

# LE LIBRE JOURNAL

*de la France Courtoise*



N° 61

DÉCADAIRE  
de civilisation française et de tradition catholique

— BON CARÈME !... —

□ « *Silence, les charognards !* » par Serge Martinez □ Pourquoi Mitterrand a placé Dumas en sentinelle □ Ce racisme antifrançais qui tue □ Officiel : l'ONU prépare le « *Gouvernement mondial* » □ Les « *interdits* » de la grammaire antifasciste □ Et BEH qui, décidément, n'a pas réussi à faire oublier ADG



# Lettres de chez nous

## PAS CHEZ NOUS !

Mon épouse et moi-même étions réellement sur le point de nous abonner et même de soutenir votre décadaire si bien présenté et si bien fait à 99 %... Mais nous sommes traditionalistes et aussi membres militants du Front national et il ne nous plaît pas d'accueillir chez nous, et de payer pour le faire, des libres-penseurs qui ont le besoin itératif de se dire athées et fiers de l'être : "libre-penseur dans tous les sens du terme, y compris celui de la laïcité. Contre toute cléricature, fût-elle littéraire". Professeur, je connais le sens des mots. Monsieur Jean Mabire, critique littéraire valable, ne serait-il pas mieux à "Libération" ? Aveugle et fier de l'être ! Alors, pas chez nous !

## LE DESESPOIR EN POLITIQUE...

La lettre de C. P. de Paris m'a révolté à première lecture mais, en y regardant de plus près, elle est révélatrice d'un certain état d'esprit de notre famille politique, prompt au découragement, voire au défaitisme devant notre stagnation électorale. Faut-il rappeler à C. P. la célèbre formule de Maurras : "Le désespoir en politique est une sot-

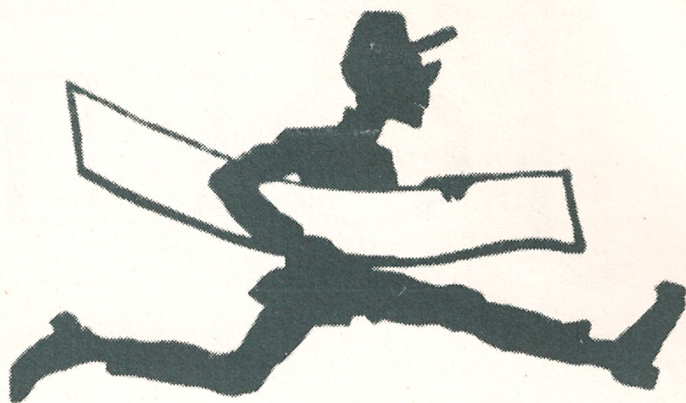
tise"... Il y a, certes, beaucoup de lucidité et d'amertume dans les raisons de son scepticisme. Son analyse n'est pas fautive. De Gaulle, déjà (Dieu sait si ce n'est pas mon modèle !), nous traitait de veaux. Mais l'histoire des peuples n'est-elle pas une suite de vicissitudes au cours desquelles la lumière a subitement remplacé les ténèbres ? En automne 83, combien de citoyens derrière le Rideau de Fer de la ténébreuse RDA n'auraient-ils pas, eux aussi, conclu leur bilan d'impuissance par ce terrible aveu : "Voilà pourquoi je n'y crois plus". Or, quelques mois plus tard, un fleuve humain d'esclaves libérés rompaient les digues de la plus grande dictature de l'histoire.

"Die Deutschen gewinnen die Einheit in Freiheit", titrait un journal allemand le 3 octobre 1990 (les Allemands ont conquis l'unité dans la liberté).

J.F. L.S. (Locquirec)

## LE CALCUL ET L'ESPERANCE

Monsieur C. P. de Paris n'a pas tout à fait tort. On reste stupéfait quand on voit combien nombreux sont encore ceux qui aspirent à l'ivresse des lendemains, avec le socialis-



me qui est à la justice et à la solidarité (charité, c'est "ringard") ce que le Canada Dry est à l'alcool. On est abasourdi de voir combien d'aspirants au changement le confondent avec le changement à vue du sieur Chirac. La confusion, c'est le maître mot de notre époque où l'on prend couramment des badernes pour des messies. Et on est confondu, consterné, ébahi, médusé à longueur de journée, vous en avez donné de trop véridiques, hélas, illustrations. Et pourtant Platon écrivait : "L'homme est plein de calculs qu'il nomme espérances."

Que notre espérance, à nous, ne soit pas un calcul, mais un acte.

Que notre foi ne soit pas une voyance, une adhésion, fût-elle juste, mais un acte.

Que notre charité ne soit pas un sentiment, fût-il noble, mais l'acte de semer aussi modeste-

ment que ce soit, là où nous sommes, la graine de la vérité ou des vérités bonnes à dire. Beaucoup de graines sont mangées par les corbeaux ou ne tombent pas dans la bonne terre, mais si l'on ne sème pas, alors, même la bonne terre ne portera pas de fruits.

Pardonnez ce ton quelque peu sentencieux mais il me semble que c'est ce que j'aurais envie d'entendre ou de lire, quand le seul raisonnement me pousserait aussi à "laisser béton".

N.T. (Lyon)

## J'EN LIS ET J'EN LAISSE

Radio Courtoisie et "notre" Libre Journal m'aident à faire face à l'adversité. Lucidité et bon sens, je ne saurais plus me passer de vous ! Tout ne me plaît pas dans votre journal, mais j'en lis et j'en laisse...

D. B. (Maisons-Alfort)

**LE LIBRE JOURNAL**  
*de la France Courtoise*

139, boulevard de Magenta

75010 Paris

Tél. : (1) 42.80.09.33.

Fax : (1) 42.80.19.61.

- Directeur : Serge de Beketch  
- « Le libre Journal de la France Courtoise » est édité par la Sarl de presse SDB, au capital de 2 000 francs  
- Principaux associés : Antony, Beketch, Fournier  
- Commission paritaire : 74 371

- Dépôt légal à parution  
- Imprimerie G.C.-Conseil 3, rue de l'Atlas, 75019 Paris  
- Directeur de publication : D. de Beketch

ISSN : 1244-2380

Ce numéro contient un encart de 2 pages entre les pages 12 et 13

Abonnement  
1 an 600 Frs,  
à SDB,  
139 boulevard de  
Magenta 75010 Paris  
42.80.09.33  
Responsable  
Jack Michaux



# Editorial

## Taisez-vous Chirac !

par Serge Martinez

**L**es charognards n'ayant pas fait défaut autour du cadavre d'Ibrahim Ali, on aurait pu espérer que la décence retiendrait Monsieur Chirac, dont on connaît le peu de goût pour les "odeurs" de l'immigration, d'aller renifler cette pauvre dépouille.

Pas du tout. Chirac s'est pincé le nez et a fulminé : "Cette mort est inexcusable, inexplicable et inadmissible."

Bien des mots pour une tragédie, hélas, banale.

"Inadmissible", le mot dépeint l'apartheid antifrçais.

La mort d'un jeune homme est toujours inadmissible. Qu'il s'appelle Ibrahim ou Sébastien. Mais Monsieur Chirac, qu'on s'en souviennne, ne trouva pas "inadmissible" la mort de Sébastien Deyzieu, défénestré alors qu'il tentait d'échapper aux matraques des sicaires de Pasqua.

"Inexplicable", le mot dépeint l'habitué des palais nationaux.

Il ne sort de ses bureaux somptueux pour gagner ses appartements des beaux quartiers qu'en voiture de fonction avec sirène et gardes du corps. Il ne connaît du quotidien des hommes que les bistrots parisiens et les fermes corréziennes qu'il visite électoralement sous escorte policière. Que saurait-il de la peur ? de la peur quotidienne, de la peur d'être agressé, volé, blessé, violé, tué ? de la peur des banlieues tribalisées et des quartiers interdits, du métro occupé et de la nuit meurtrière, de cette peur qui arme le bras et embrouille la cervelle ?

"Inexcusable", le mot dépeint l'imposture médiatique.

Qu'un Français tire sur un immigré est forcément inexcusable. Mais qu'un immigré tire sur un Français, on l'excusera. Comme à Sartrouville où un employé de supermarché a été descendu à la carabine par un Beur ; geste "excusable" puisque le tireur "protestait" contre la mort de son "pote Boualem", voleur noyé en fuyant les vigiles qui le poursuivaient.

Les échos de ce coup de feu-là n'ont pas fait dans la presse le même bruit que celui de Marseille. Il s'en faut.

Pas plus d'ailleurs que n'en ont fait les assassinats, les meurtres, les agressions dont ont été victimes des dizaines de militants du Front national.

Le "Libre Journal" en rappelle plus loin la longue, la trop longue, l'interminable liste.

Pour ma part, je constate que pas une fois, pas une seule, qu'il fût Premier ministre de Mitterrand ou chef de l'opposition au même, Monsieur Chirac n'a eu pour ces jeunes vies brisées le moindre mot de compassion.

C'est que les morts et les blessés n'étaient évidemment pas ses électeurs.

C'est qu'ils n'étaient pas non plus de ceux devant lesquels la police de la pensée commande de se prosterner.

C'est qu'ils étaient, simplement, des résistants. Et que Monsieur Chirac, lui, est, objectivement, un collabo de l'invasion.





## STATISTIQUE



L'affaire Ibrahim a contraint les autorités à rendre public

le nombre de Comoriens résidant en France : cent cinquante mille. Soit le quart des six cent mille ressortissants de cet "Etat démocratique laïc et social" devenu indépendant en 1975 par référendum (99,98 % de "Non" à la France).

Un Comorien sur quatre s'est donc installé chez nous après nous avoir chassés de chez lui.

## IDEES TUEUSES



Plusieurs cortèges organisés à l'occasion de "l'affaire

Ibrahim Ali" protestaient contre "les idées qui tuent". Il est superflu, n'est-ce pas, de préciser que ces manifs ne visaient ni les promoteurs de l'avortement ni les légalisateurs des stupéfiants.

## MOT D'ORDRE



Les mêmes manifestants ont estimé, selon l'AFP, que

"l'heure de la contre-offensive est venue". Comme ça, les magistrats sauront à qui s'adresser, la prochaine fois qu'un militant du Front national sera abattu ou agressé.

## VIDE



Monsieur Fodé Sylva, président de SOS-Racisme, exige

des poursuites contre l'ensemble du Front national au motif que "trois de ses militants sont déjà sous les verrous".

Bonne idée ! Si on dissout tous les partis dont trois militants sont en prison, ça va faire un sacré vide dans le Paysage politique français...

## PAS RACISTE



Un homme a été blessé à coups de carabine, sans

aucun écho médiatique. Il est vrai que ce vigile de "Carrefour" de Montesson est un

# Nouvelles d

## Dumas, garde du corps de Mitterrand

**L**a nomination de Roland Dumas à la tête du Conseil constitutionnel, une des deux plus hautes juridictions de l'Etat, ne fait pas seulement de cet avocat, ami très intime du président sortant, le huitième personnage de la hiérarchie politique.

Elle met en place pour neuf ans un redoutable dragon procédurier à la porte de la caverne aux secrets de Mitterrand.

Ce n'est évidemment pas par hasard que les salons parisiens bruissent de ce mot repris par Alain Minc à la télé : "Mitterrand a deux avocats à sa botte, Badinter pour le droit, Dumas pour le tordu."

De fait, cette succession verrouille la vérité pour l'éternité puisqu'à l'issue de cette mandature, en l'An 2004, Dumas sera âgé de quatre-vingt-deux ans et Mitterrand de quatre-vingt-huit !

Autant dire qu'ils auront probablement gagné l'un et l'autre, sinon les rives de l'autre monde, du moins les déserts tranquilles de la sénilité.

Et après eux le déluge !

Alors pourquoi, demandera-t-on, cette nomination qui enlève à Mitterrand les derniers lambeaux de sa crédibilité puisqu'elle prouve de façon indiscutable que le chef de l'Etat aura, jusqu'au bout, subordonné son rôle d'arbitre et de garant à ses intérêts personnels en utilisant les moyens attachés à sa fonction pour l'emporter dans les combats les plus misérablement partisans ?

Tout simplement parce

que Dumas est, depuis la mort de Grossouvre, le dernier fidèle inamovible et totalement inconditionnel du président.

J'ai, vingt ans durant, enquêté avec les journalistes de "Minute", puis du "Crapouillot" et de "National Hebdo", sur le passé, la vie et l'entourage de Mitterrand. Toutes nos révélations fondées sur les travaux remarquables et jamais dépassés d'Henry Coston dans son "Dictionnaire de la politique française" ont été traitées, au moment de leur publication, par le mépris et le silence.

Lorsqu'un mystérieux feu vert est venu, la presse les a reprises et médiatisées sans la moindre vergogne.

Ces "secrets", depuis l'appartenance de l'étudiant Mitterrand à des mouvements de la droite nationale jusqu'à la présence, dans l'intimité du vieux potentat, d'une fille naturelle baptisée Mazarine, en passant par les liens avec la Cagoule, le faux attentat des Jardins de l'Observatoire et la fortune secrète du chef de l'Etat étaient connus depuis quinze ans par des centaines de milliers de Français.

Mais ils étaient frappés d'interdit sur les ondes et dans les colonnes de l'information serve.

Il a fallu que le lobby qui contrôle l'information en France donne son accord pour que "l'indicible" devienne public.

Engagée dans une stratégie visant à faire payer à la République française les crimes dont elle accuse l'Etat français, la puissance occulte a donc fait confir-

mer et officialiser par sa domesticité de plume une vérité jusque-là placée sous le boisseau.

Mais, comme il n'était évidemment pas question de permettre à la presse "de droite" de tirer un quelconque crédit, même tardif, de ces confirmations, nos révélations ont été pillées sans vergogne. Ni citation.

Elles ont fait l'objet, depuis, d'ouvrages pesants et célébrés par l'ensemble de la classe médiatico-politique.

Puis, par un curieux effet retour, elles ont démasqué l'adversaire en le rendant de plus en plus facilement identifiable à mesure qu'éclataient, sous les pas du vieillard, les pétards de l'affaire de la Francisque, de l'affaire Touvier, de l'affaire Papon, de l'affaire Bousquet, de l'affaire L'Oréal, etc.

Mais jamais de l'affaire Mitterrand, bombe atomique soigneusement tenue en réserve et que la puissance manipulatrice redoute encore d'utiliser par crainte de trop graves retombées.

Après ces années d'enquête, j'ai dit ma conviction que tout ce que l'on racontait sur les raisons du suicide de Grossouvre ne tenait pas debout. A la veille de son suicide, l'éminence grise de Mitterrand n'était pas l'ami trahi que l'on a dépeint. Je suis définitivement convaincu qu'il était resté un fidèle irréductible et que son jeu d'ami déçu n'était qu'un rôle machiavéliquement mis en scène par l'Elysée pour contenir les débordements de révélations dans la presse.

Grossouvre était là pour





# u Marigot

dissuader les Rouletabille de faire écho dans leurs radios, leurs télés, leurs journaux bien pensants aux révélations de la presse voyouse.

A tous ses "contacts" Grossouvre tenait le même discours, expliquant qu'il souffrait autant qu'eux de l'abaissement de l'Etat et de la transformation de Mitterrand-Grand Cœur en Mitterrand-Magouille mais qu'il attendait l'occasion de frapper à mort le "fêlon" avec un dossier qu'il était le seul à détenir et qu'il ne tarderait pas à rendre public.

Moyennant quoi, de "l'Evenement" à "l'Express", en passant par "Paris Match" et tant d'autres, tous les "contacts" de Grossouvre se sont tus dans l'attente de la "révélation".

Quand il s'est suicidé pour des raisons que je persiste à attribuer à de graves troubles mentaux dus au vieillissement, ses dupes ne pouvaient évidemment pas confesser la connivence qui les avait réduites au silence.

Les "confidents" de Grossouvre ont donc unanimement attribué le suicide de leur "informateur-museleur" à des motifs occultes.

Les meilleurs se sont ainsi laissés prendre à la diabolique astuce de Mitterrand et pas un, des années durant, n'a osé faire écho à nos révélations de crainte de rompre le lien que chacun croyait unique avec un homme dont tous pensaient qu'il en savait bien plus encore.

Cette tactique payante se prolonge aujourd'hui avec la nomination de Dumas.

Certes, la position inexpugnable et puissante de cet avocat retors à la tête du Conseil constitutionnel ne lui confère aucun pouvoir direct sur l'Information. Du

moins lui donne-t-elle des arguments formidablement puissants dans une éventuelle "négociation".

Imaginons, en effet, que l'avenir fasse venir au grand jour des faits de nature à conduire l'ancien chef de l'Etat devant la Haute Cour de justice.

Mesure-t-on l'importance que prendrait immédiatement la présence de son ami (on n'ose écrire : de son "complice") à la tête de la seule juridiction de la République constitutionnellement en mesure de retarder, voire de bloquer la réunion du Tribunal suprême ?

Or, les liens de Dumas avec Mitterrand sont aussi anciens qu'infrangibles.

Les deux hommes sont contemporains ou peu s'en faut. Dumas est l'ami de Mitterrand depuis bien plus longtemps que ne l'était Grossouvre. Il est d'ailleurs bien plus que son ami : son confident, son complice, son associé, son copropriétaire, son avocat, sa caution, son intermédiaire dans les négociations les plus tordues, son complément, son double.

Il sait tout, absolument tout de Mitterrand.

Les deux hommes se sont connus pendant l'Occupation. A vingt ans, Dumas, fils d'un authentique martyr de la Résistance, était un jeune "saboteur" lui-même. Il avait pour ami un jeune juif réfugié de Hongrie qu'il protégea, dont il fut l'avocat, qu'il fit changer d'identité et qui allait devenir, ensuite, à Genève où il s'était installé, le factotum financier de Mitterrand.

Dumas n'ignore donc rien des affaires suisses de Mitterrand.

Il a été l'avocat de Jean Mons, dignitaire maçon-

nique, ami de son père, qui fut impliqué dans la fameuse "affaire des fuites" où Mitterrand devait être lui-même inquiété. Il fut témoin de moralité de Mitterrand dans l'affaire du faux attentat des Jardins de l'Observatoire.

Dumas n'ignore donc rien du passé politique secret de Mitterrand.

Il fut l'avocat de Delpy, initiateur de "l'affaire des diamants de Bokassa" qui coûta l'Elysée à Giscard en 1981.

Dumas n'ignore donc rien des politichienneries du Florentin.

Il a été copropriétaire de l'immeuble de la rue de Bièvre dont Mitterrand se rendit propriétaire dans des conditions jamais éclaircies et, en tout cas, avec un argent inexplicablement tombé du ciel.

Dumas n'ignore donc rien de l'inextricable dossier immobilier de Mitterrand.


En outre, porteur de valises du FLN quand Mitterrand envoyait les "patriotes algériens" à la guillotine, procommuniste quand Mitterrand était anti-, franc-maçon quand Mitterrand ne put pas le devenir pour cause de francisque, antisioniste quand Mitterrand faisait des mines à Tel-Aviv, il n'a jamais cessé de couvrir les territoires sur lesquels son "besson" ne pouvait pas s'aventurer.

Aujourd'hui, sa mission est de la même farine : empêcher par tous moyens que n'éclate avant la mort du Pharaon le plus gigantesque scandale politico-financier du siècle.

Après, Mitterrand s'en fout ; il sera en conversation avec "les esprits", comme il dit. □


indigène et qu'il a été descendu par des "jeunes" venus protester contre la mort de leur copain Boualem, noyé dans la Seine à l'issue d'une course poursuivie avec les gardiens d'une grande surface.

## PRENOMS

 Délaissé par son amie au profit de Mathias, Ali la tabasse, lui arrache ses vêtements et la chasse nue. Fou de rage, le nouvel ami de la belle, Mathias, tire à la carabine sur la porte d'Ali et défonce sa voiture.


Résultat : Mathias est arrêté et Ali en liberté.

## NUANCE

 Le "Parisien" évoque un Zairois "costaud et provocateur", victime d'une bavure policière qui devait entraîner plusieurs jours d'émeute à Paris en 1993. On lit : "Ce fils de chômeur aux quarante et un frères et sœurs n'est pas encore un voyou (...) Il est tombé pour recel de vol, en possession de cigarettes volées dans un débit de tabac."


Commentaire superflu.

## MORAL

 Une lectrice du "Meilleur", l'hebdo loukoum, s'indigne de la présence de Jack Lang, le ministre anti-mouche, sur les antennes de Sky-Rock, la radio anti-flics. Motif : "Après ça, on s'étonne que la cote de popularité de Le Pen augmente".

En bref, vous pouvez faire n'importe quoi pourvu que ça ne rapporte pas à Le Pen. C'est assez moral, si on y réfléchit...

## SOLIDARITE

 Jean-Edern Hallier ayant affirmé sa sympathie pour Le Pen, le méchant pitre Guy






# Autres Nouvelles


## Chez nous pas comme chez lui

Bedos l'attribue à la solidarité des borgnes, ce qui lui vaut un coup de chapeau d'Halimi dans le "Quotidien". Question : cette amoureuse tératogène entre Halimi et Bedos, c'est la solidarité des quoi ?


### AUTHENTIQUE

 Le curé de la Madeleine a fait appel à la police pour expulser quatre Arabes qui s'étaient enchaînés aux grilles de l'église dans l'intention de faire une grève de la faim. Incroyable ? Pas du tout ! Les grévistes sont des fils de harkis.

### ECUMENISME


 Lors des meetings Balladur de Nogent-sur-Marne et de Tours, le service d'ordre était assuré par les hommes de la société de gardiennage fondée par les ex-gendarmes qui avaient posé, pour le compte de l'Elysée-Mitterrand, des écoutes clandestines sur la ligne d'un huissier du Conseil supérieur de la magistrature qui devait décéder peu après.

### AU COURANT

 Dans "Libération", le "spécialiste des affaires religieuses" annonce la "semaine du Carême pour un milliard de chrétiens".

On connaissait la semaine de quarante heures, voici la semaine de quarante jours.

### SECRET

 Comment devient-on "intégriste" ? Grave question, à laquelle répond le brillantissime Patrick Meney, ancien correspondant de l'AFP à Rome et producteur de la très intellectuelle émission de Jacques Pradel, "Témoignage n° 1". Meney explique doctement que "l'intégrisme du pape vient de son éducation : il a été élevé par son père". Et ta sœur ? a-t-on évidemment envie de demander à ce

**P**eut-être ne serait-il pas inutile de s'intéresser au sort (et au nombre...) des policiers algériens déserteurs qui ont trouvé refuge dans la clandestinité en France.

Voilà une dizaine de jours, "Le Monde" s'attendrissait sur l'un d'eux qui, se sentant menacé, avait fui son pays pour s'installer clandestinement à Paris où, consentait-il à avouer, il "se débrouillait" notamment "en vendant des cartes de téléphone de collection".

Besogne bien anodine pour un ancien sicaire de l'Etat FLN.

Apparemment, tous les flics algériens en rupture de commissariat ne sont pas aussi modestes dans leurs exigences.

Ainsi Mohamed Cherqui, ancien inspecteur de police algérois.

Cette double chance pour la France (immigré et doté d'un solide professionnalisme) est âgé de trente-quatre ans. Il vit en France depuis deux ans dans la clandestinité, bien sûr.

Mais de quoi vit-il ?

Eh bien, cet excellent garçon vient d'avouer plus de quatre-vingts braquages d'hôtels où, en pleine nuit et sous la menace de son arme, il pillait caisses et coffres après avoir convaincu à coups de crosse le veilleur de nuit de ne pas résister.

Une fois au moins, plusieurs peut-être, il s'est fait aider dans sa tâche par un ami qui n'est ni algérien ni policier mais chômeur et tunisien.

Une fois au moins, ces deux cibles désignées du racisme qui sévit en France

ont, pour protéger leur fuite, tiré sur un Franco-chouillard sans doute nationaliste qui n'entendait pas se laisser dépouiller sans broncher et qui se croyait sans doute revenu, cinquante ans en arrière, au bon temps de la Libération où l'on pouvait tirer sur l'occupant.

Dieu merci pour le gardien d'hôtel, aucun des deux hôtes n'a été touché.

Le flic et voyou maghrébin vivait depuis deux ans en France dans l'illégalité et grâce à de faux papiers. Il a, bien sûr, expliqué à ses "collègues" français qu'il s'était réfugié chez nous pour échapper aux menaces du FIS.

Evidemment, à la Santé, on ne coupe pas les mains aux voleurs. □

## Mgr Gaillot, "Le Monde" et le tabou

**C'**est pourtant vrai que la Mémoire du passé est d'une importance capitale dans la prévention des erreurs du futur.

Un exemple : l'affaire Gaillot. Comme on sait, l'évêque de Maurétanie (anciennement Evreux) a reçu, à l'occasion de sa mutation, d'innombrables témoignages de solidarité et d'amitié au nombre desquels, bien sûr, celui des plus hautes autorités en matière théologique, c'est-à-dire des journalistes spécialisés de la

presse anticatholique. L'un des plus ardents défenseurs de l'évêque déchu a été Henri Tincq, chroniqueur religieux du "Monde", qui a multiplié les articles louangeurs, les plaidoiries en faveur du déboulonné et les attaques directes ou sournoises contre le dictateur Jean-Paul II.

L'homme devait savoir, comme le Maréchal, que les Français ont la mémoire courte. Sans quoi il eût montré plus de mesure dans ses manifestations de soutien.

De crainte qu'on ne se souvint d'un article signé par lui dans le "Monde" du 21 mai 1991 où il accusait carrément l'évêque de s'être rendu coupable d'une "énormité sur le plan théologique".

Et qu'avait donc fait le prélat pour s'attirer une aussi verte semonce ?

La réponse, pourrait-on croire, est dans le papier de Tincq qui dénonce, assez justement, le fait qu'un mois plus tôt l'évêque d'Evreux avait "baptisé dans sa cathédrale les deux enfants protes-





tants d'Ibrahim Souss, représentant de l'OLP à Paris".

Enorme, en effet, ce "baptême" protestant célébré dans sa propre cathédrale par un évêque catholique !

Mais Tincq ne nous avait pas habitués à tant de rigueur doctrinale. Et puis, pourquoi attendre

un mois pour dénoncer le scandale ?

Tout simplement parce qu'entre-temps

Mgr Gaillot avait enfreint LE tabou. Non pas en "baptisant" des gosses réformés. Mais en allant rendre visite à Arafat dans sa résidence de Tunis et en déclarant à son retour : "Yasser Arafat m'a

fait part de sa vive préoccupation concernant la judaïsation croissante de Jérusalem."

Trois jours plus tard, les coups de crosse journalistiques tombaient dru.

Le drame, avec ce ludion mitré, c'est qu'il ne sait évidemment pas jusqu'où il peut aller trop loin... □

## Quand la grammaire fait dans l'antifascisme

Dans le cadre du projet de durcissement des lois scélérates "Gayssot-corrigées-Gaubert", les boutiquiers de l'antiracisme ont décroché deux nouvelles idées : le "délit de propagande du racisme" et le "délit indirect".

En gros, ce projet de loi présenté lors du dernier congrès de la LICRA vise à permettre la condamnation de n'importe qui pour n'importe quoi. La moindre allusion, la moindre trait d'esprit devient un délit si l'auteur est supposé avoir des motivations racistes.

La chose n'est pas vraiment nouvelle puisque, par exemple, le "Canard enchaîné" ne fut jamais condamné pour avoir affublé du surnom de "Dufour crématoire" un officier français alors que Le Pen eut à subir les foudres de la justice pour avoir repris ce calembour à l'encontre d'un politicien nommé Durafour qui avait annoncé son intention d'éradiquer le Front national.

Il est donc clair que l'égalité des Français devant la loi ne sera plus garantie dès lors que "l'intention supposée" sera prise en compte dans la définition du délit.

Ainsi la vieille blague : "Le seul endroit au monde où les juifs lancent de

l'argent par les fenêtres est le péage de Deauville" est-elle un trait d'humour quand c'est le président de l'Union des Étudiants juifs qui la raconte à la télé mais constituerait-elle un délit de "propagande raciste directe ou indirecte" si elle était imprimée dans un journal catholique et nationaliste, puisqu'elle semble insinuer que les Israélites ont, du fait de leur appartenance communautaire, un rapport spécial à l'argent (discrimination à raison de l'appartenance raciale ou religieuse).

Autre exemple donné par la revue "Études" (chrétiennes, paraît-il) dans son numéro de février 1995. Le professeur Maurice Olive (de Marseille, ça ne s'invente pas...) disserte sur le néo-racisme.

Pour cet éminent universitaire, dénoncer le racisme antifrançais est en soi une attitude néo-raciste. Évoquant l'énumération d'actes de racisme antifrançais faite par Marie-France Stirbois à l'Assemblée le 2 mai 1990, il la décrète "raciste". Le seul fait, donc, de prêter à un allogène les motivations que l'on attribuerait, dans un cas semblable, aux Français est une marque de racisme, donc un délit justiciable des tribunaux.

Mais il semble que cette

innovation répressive, que cette légitimation du "procès d'intention", que cet "apartheid judiciaire" ne soit pas suffisant.

Une longue chronique publiée par "Libération" le laisse du moins supposer qui dénonce comme signe d'appartenance maurrasienne, donc pétainiste, donc nazie, donc nationaliste, donc d'extrême droite, donc Lepéniste, l'utilisation, dans le discours politique, de mots comprenant les préfixes "RE" et "DE".

Explication : Maurras a parlé de REstauration nationale, Pétain a avoué sa préférence pour la RÉnovation française, Doriot a proposé de REfaire la France et attribué à la Milice le "REdressement politique social, économique, intellectuel et moral" et Le Pen parle de "REnouveau de la France". Tous déplorent la DESagrégation, la DEMission, le DEclin, la DECadence.

Conséquence : il suffit, explique l'auteur de ce pensum, d'être "à l'écoute des discours" pour identifier la Bête Immonde à l'usage "déploratif" du préfixe DE et à l'utilisation "patriotique" du préfixe RE.

On attend avec gourmandise le projet de loi que Gayssot-Gaubert ne vont pas manquer de déposer pour interdire les préfixes "RE" et "DE". □

disciple insoupçonné de Sigmund Freud, alias le charlatan de Vienne.

### L'EUROPE DES "RIPOUX"



Un agent temporaire français à la Commission de Bruxelles (le "gouvernement" européen) est inculpé en même temps que deux de ses complices grecs pour avoir commis de nombreuses et graves irrégularités dans l'attribution de marchés dans le cadre de "l'année européenne du tourisme". C'est la deuxième fois qu'une pareille affaire éclate à Bruxelles où certains parlementaires n'hésitent plus à dire qu'une opération "Mains propres" au sein des organes administratifs déboucherait probablement sur un gigantesque scandale impliquant des dizaines de "ripoux".

### RACKET FISCAL

Le magazine économique-financier et



d'affaires "Challenge" a fait fabriquer un maillot politico-publicitaire "crypto-poujadiste" sur lequel on lit : "le lundi je travaille pour la Sécu, le mardi pour les impôts, le mercredi pour la retraite, le jeudi pour la TVA et la CSG.

Le vendredi, je travaille enfin pour moi. Dans son dernier numéro, "Challenge" établit que le total des prélèvements sur le revenu global d'un cadre confirmé atteint 55 %.

### COMPLICITÉ

Le communiste Hue, candidat à l'élection présidentielle,



a été reçu dans les locaux du Grand Orient de France.

La secte maçonnique a annoncé qu'elle ne ferait aucune recommandation de vote pour les présidentielles mais qu'elle interdisait à ses affidés de voter pour Le Pen. C'est la première fois qu'un nain de jardin est reçu en loge.





## SCANDALE



Plusieurs parents d'élèves ne cachent pas leur stupeur consternée devant le fait que les responsables des "Petits Chanteurs à la Croix de bois" ont envoyé les enfants dont ils ont charge d'âme participer à l'émission-poubelle de France-Inter "Rien à cirer", où les catholiques et le Pape sont insultés à longueur d'antenne entre deux éructations obscènes de l'immondice échevelé Patrick Font.

## FAUX FRERES



Contrairement à l'habitude, le candidat socialiste ne pourra, cette fois, compter ni sur le soutien du lobby des invertis, ni sur celui de la secte maçonnique. Motif : pour d'obscures raisons, Jospin s'est attiré la haine vigilante de ces deux puissances. L'antiphysique milliardaire mitterrandien Pierre Bergé, patron de la société de couture Yves-Saint-Laurent, ne cache pas qu'il préfère Chirac à "Jobespierre".

## SOLUTION FINALE



Un lecteur de "Tribune juive" a trouvé le moyen d'en finir avec les Palestiniens qui n'adhèrent pas au "processus de paix" : les menacer de se voir enterrer dans une peau de porc. Ce qui devrait "dissuader les ardeurs bellicistes et criminelles". On pourrait aussi les prévenir que leurs tombeaux seraient profanés une fois l'an...

## BEAU RESULTAT



La "Lettre de CLE" de Michel de Poncins (5, rue Dufrenoy, 75116 Paris) a calculé que les aides et exonérations d'impôt (quatre-vingts millions) accordées par l'Etat aux promoteurs du bateau français concourant dans l'America Cup ont ou vont entraîner la mise en chômage de seize cents personnes.

# Autres Nouvelles

## Un Carlos banquier ?

**L**e chaos financier déclenché par l'affaire de "la Barings" donne tout de même à réfléchir.

Comment, en effet, accorder le moindre crédit (oh pardon !) à un système international si fragile qu'un gamin de vingt-huit ans peut, tout seul, avec un ordinateur et un téléphone, plonger l'ensemble de la communauté bancaire, financière et même monétaire internationale dans un véritable cataclysme ?

Comment faire confiance à des gens qui nous expliquent que le trou de cinq milliards de francs de la Barings met en danger l'économie mondiale mais que le trou de cent milliards de francs du Crédit Lyonnais est sans conséquences pour le même système ?

Il y a, quelque part, quelqu'un qui se moque du monde.

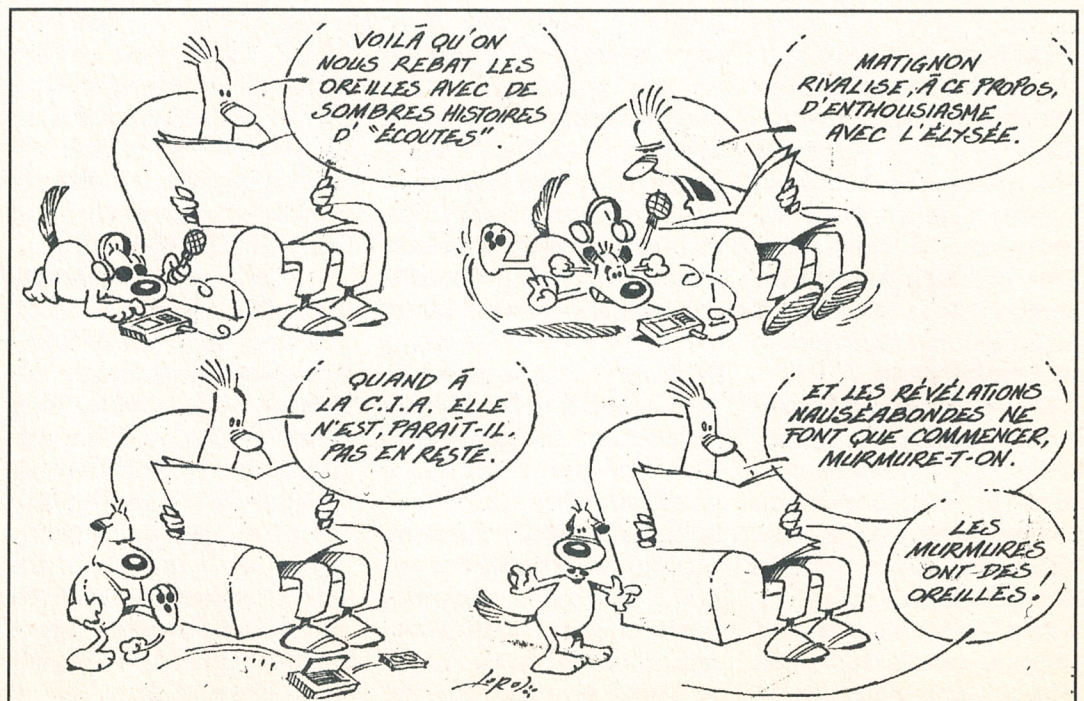
*Il est le plus redoutable révolutionnaire de tous les temps et Che Guevara, Baader, Carlos et compagnie sont de pâles amateurs en comparaison*

Et, au fond, qu'est-ce qui interdit d'imaginer que le "golden boy" incriminé, au lieu d'être un aventurier ou un risqué-tout, était tout simplement un terroriste d'un nouveau style qui, comme un Gailliot gangrenant

l'Eglise, a sérieusement travaillé, s'est rendu, sinon indispensable, du moins précieux jusqu'à être introduit dans le système dont il a étudié les méthodes, jusqu'au jour où, d'un seul coup, imparable de l'intérieur, il l'a frappé ?

Voilà qui devrait fournir un sujet de méditation aux jeunes excités qui rêvent encore d'abattre cette société avec des cocktails Molotov et des barres de fer, en "taggant" des slogans sur les murs des banques et en brûlant les voitures dans la rue.

Si Nick Leeson n'est pas seulement un maladroite calamiteux, il est le plus redoutable révolutionnaire de tous les temps et Che Guevara, Baader, Carlos et compagnie sont de pâles amateurs en comparaison. □





# Le bloc note de B.E.H.

Un récent vieux cognac partagé entre SDB et ADG (il y a toujours quelque chose de Hennessy) nous laisse à penser que les jours de BEH (ce jeune crétin adoubé par l'opulent aède de Véretz et qui l'a ensuite trahi avec une allégresse proche du plateau) seraient comptés, ce dont nos lecteurs les plus anciens ne pourront que se féliciter. En attendant le retour proche de l'alopécique Tourangeau, le préavis dû à Bernard-Evi Henry nous conduit -que dis-je, nous contraint de 8 heures 47 !- à publier les articles qu'il a accumulés au cul de l'âne. Celui qui suit est censé (mot approximativement impropre) rendre compte d'une pièce de théâtre qui aurait été diffusée sur ARTE et que, malgré toutes nos érudites recherches, nous n'avons pu retrouver dans les programmes. Tant pis : dura lex sed tex-mex...

## SAGA DE LA NARINE



- Rideau  
de la méduse
- Divers crânes  
évidés
- Peau de banane  
et baleine à bosse
- Interrogation  
finale.



Il s'agit d'une très belle saga composée, un jour de rune des foins, par l'auteur scandinave Olaf Pürlaf qui avait déjà participé comme nègre blond à la « Norégs konunga sögur » qui relatait, si on s'en souvient, les amours osmotiques d'un hareng-saur de la lignée royale des Ynglingar, relation due à la plume inspirée de Thjodholfr de Hvin. Celle-ci est davantage généalogique car, en réalité, on ne saurait remonter loin dans la parentèle d'un hareng, fût-il saur, sauf s'il est dehors et qu'il est un homme.

Le gentil Olaf Pürlaf met en scène dans sa pièce le roi Ermanarik-la-forte-narine qui, au lever du rideau (tissé en poils de méduse), se lamente devant le crâne évidé d'une gambas, tuée jadis par le redoutable Hålfdan-le-retors. Juché sur un tumulus votique, Ermanarik-ALFN le roi prend à

témoin sa sœur, la gracile Thorgerdhr, fille d'Egill, lui-même fils de Skallagrim, en des termes qui ne font pas honneur à la bonne éducation norvégienne :

« Eh, Thorgerdhr, dite aussi Shitha-la-bancroche, t'aurais pas vu passer ThärzÅn ? Sur le crâne évidé de cette crevette que tua jadis en combat singulier Hålfdan-le-retors, fils du docteur Oskuld et de la bardesse Mauricette Skallagrimsson, je te somme de répondre au fils d'Egill et au petit-fils de Skallagrim et au père de Kiriéhéléisson-le-joufflu qui est ton neveu par le fait, morue ! »

A partir de là, l'action devient confuse car les villageois, qui ont pris fait et cause pour les amours contrariées de Thorgerdhr avec le roturier ThärzÅn, pauvre pêcheur contraint par la dureté des temps d'appâter à la peau de banane (et allez donc trouver une banane

dans le Breidifjord, vous !), se rassemblent sur la grève et jurent sur le crâne évidé d'une baleine à bosse de jeter bas de son trône A-La-Forte-Narine qui s'embarque alors sur son drakkar de marque Ikéa tandis que les villageois marquent leur enthousiasme bien compréhensible en entonnant une chanson rauque à la gloire du Retors.

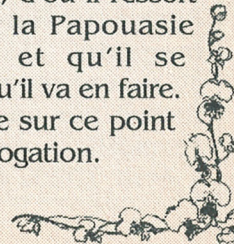
(Pour plus d'exotisme, on aurait aimé introduire ici un Papou, messager inconscient des dieux vengeurs de la Pluie, du Vent et des Contributions, mais la règle des trois unités nous oblige à ne le faire pas).

L'acte suivant narre la longue traversée de Gros-Pif sur une mer déchaînée où il doit également affronter des gnomes hideux, de scrofuleuses sirènes, des soupes en sachet, tandis que sa sœur s'envoie en l'air avec ThärzÅn qui a gagné une « h » de guerre dans l'intervalle et a réussi à trouver une peau de banane rejetée par le flux mortifère du fjord.

Jusque-là, on le voit, rien de très rigolo mais c'est la réputation culturelle d'ARTE qui est en jeu et je ne vois pas pourquoi vous vous ennuierez moins que moi à lire cette saga que je bâille à la retranscrire.

Dupif-Mahousse aborde enfin à une terre inconnue et ses compagnons de traversée entament un long chant mélancolique devant le crâne évidé d'un dragon de Komodo pendant que, sur l'autre rivage, sa sœur se fait sévèrement troncher par les villageois ivres de pensées égalitaires. Ermanarik-Big-Blair n'en a cure et attaque un long monologue, curieux dans la forme et chiant dans le fond, d'où il ressort qu'il a découvert la Papouasie Nouvelle-Guinée et qu'il se demande bien ce qu'il va en faire.

La saga s'achève sur ce point de détail et d'interrogation.





## Huit morts, des dizaines de blessés...

**N**otre ami J.C. Ferrer a comparé, dans "le Figaro" du 27 février, la

place consacrée au drame de Marseille (un militant nationaliste accusé du meurtre d'un immigré) et celle attribuée au drame de Saint-Etienne (un immigré tué par un ivrogne). La première affaire occupe exactement trente-cinq fois plus de place que la seconde.

**Cela suffit à démontrer que la volonté de nuire politiquement l'emporte sur celle d'informer honnêtement.**

**Démonstration confirmée par le silence retentissant qui suit les drames dont les nationalistes sont victimes.**

**Voici, rapidement recensés, les actes de racisme antifrçais perpétrés contre des sympathisants du Front national au cours du dernier septennat. Faites appel à votre mémoire : qui vous en a parlé ?**

- Janvier 1986. Paris XVIIe : lors d'un collage, une jeune fille est renversée volontairement par une voiture.

- Février 1986. Val-de-Marne : Yves Lecabe est renversé et traîné par une voiture.

- Mars 1986. Beaucaire (Gard) : Patrice Dhaine est tué à coups de bouteilles par deux Maghrébins. Saint-Gilles (Gard) : Pierre Fauchard est tué de coups par des Maghrébins. Val-d'Oise : des inconnus tirent sur l'appartement de Gilbert Cottinet, candidat aux élections. La Seyne-sur-Mer (Var) : le magasin de Gilbert Mercadal, candidat, est détruit par un attentat à l'explosif.

- Avril 1987. Marseille :

lors d'une manifestation du Front national, un Africain fonce sur la foule ; le véhicule est miraculeusement intercepté.

- Juin 1987. Villejuif : une trentaine d'immigrés attaquent ; un blessé.

- Juillet 1987. Orsay (Essonne) : grenade contre un restaurant abritant une réunion. Saint-Ouen : une vingtaine de Maghrébins, armés de barres de fer et de tessons de bouteille, font deux blessés graves.

- Octobre 1987. Chambéry : lors d'une cérémonie au monument aux morts, un commando d'immigrés agresse les élus FN, dont Jean-Marie Le Pen.

- Décembre 1987. Paris : les locaux de "National-Hebdo" sont mis à sac par un commando d'une "Organisation juive de combat".

- Février 1988. Meaux-Beauval : coups de feu contre l'appartement d'un adhérent.

- Mars 1988. Vitry : Jean-Pierre Schénardi et neuf militants FN sont victimes d'une agression de plusieurs dizaines de militants communistes conduits par le camarade Germa. Tours : attaque d'un meeting ; un militant de quatre-vingt-deux ans meurt d'une crise cardiaque. Paris : à la tête de son gang, le député PS Charzat agresse Jean-Marie Le Pen. à la bombe lacrymogène. Marseille : un militant nationaliste est torturé par des Maghrébins. Chelles (Seine-et-Marne) : lors

d'un collage, des militants FN sont agressés par vingt Maghrébins armés de manches de pioche et d'armes à feu ; un blessé.

- Avril 1988. Nouvelle Calédonie : des militants sont attaqués par un commando Kanak ; plusieurs blessés. Paris : M. Brucklé, 81 ans, est hospitalisé à la suite d'une agression commise par des Maghrébins.

- Juin 1988. Paris, rue des Rosiers : attaque contre des militants ; plusieurs blessés. Nouvelle Calédonie : la ferme de Marcel Dubois, élu au Conseil exécutif du territoire, est attaquée ; Albert Sangarate est tué et Franc Hanequin blessé. Gardanne (Bouches-du-Rhône) : un délégué frappé par des communistes dans un bureau de vote.

- Août 1988. Le Havre : deux militants agressés alors qu'ils étaient occupés à repeindre leur local.

- Septembre 1988. Paris : les locaux FN sont saccagés par une "Organisation juive de défense".

- Décembre 1988. Paris : lors d'un collage, les militants sont agressés au fusil ; l'un d'eux est très grièvement blessé.

- Mars 1989. Paris XXe : lors d'un tractage, quatre militants sont blessés à coups de barres de fer, par un groupuscule gauchiste ; Erwan Hoizey, passé à tabac par des socialistes, est laissé pour mort.

- Avril 1989. Gennevilliers : attaqué à

coups de pierres dans son appartement, Pierre Van Dorpe, conseiller municipal FN, blessé au bras, riposte ; il est inculpé ; quelques jours plus tard, des Maghrébins et des Africains tentent de lyncher les sympathisants venus apporter leur soutien à l'élu frontiste.

- Octobre 1989. Paris : quatre Maghrébins tirent au pistolet à grenaille sur un enfant de cinq ans qui sortait en compagnie de son père de la fête des BBR ; le père est passé à tabac. Avignon : Françoise Combier, épouse d'un conseiller municipal FN de Nîmes, est assassinée par Mohamed Mettellaoui.

- Janvier 1990. Coulommiers : à la fin d'un bal organisé par le FN, les participants sont sauvagement agressés par des Beurs et des Blacks, au bâton et au couteau ; dans la semaine qui suit, les agresseurs viennent menacer leurs victimes sur leur lit d'hôpital.

- Mai 1990. Paris : après le défilé de Jeanne d'Arc, des militants du FNJ sont agressés par des "zoulous" ; deux jeunes frontistes sont grièvement blessés au visage à coups de rasoir ; des membres de la Jeunesse communiste passent à tabac Pierre Durand.

- Juin 1990. Vallauris : lors d'un collage, Alex Temarii est blessé par un coup de fusil ; le lendemain, on tire à nouveau sur la maison de M. Crépin, conseiller municipal. Marseille : Jean Roussel, ancien député, conseiller municipal,





# de vue

## Et si on parlait du racisme antifrançais ?

agressé par un Tunisien est blessé à la tête.

– Juillet 1990. Aix-en-Provence : lors d'un collage, des militants assaillis par des Beurs sont blessés et traqués jusqu'à l'hôpital par leurs agresseurs qui détruisent leur fourgonnette.

– Décembre 1990. Vallauris : coups de feu contre la voiture de Robert Crépin, conseiller municipal.

– Mars 1991. Versailles : agressé par un immigré armé d'un fusil à pompe, Gérard Maleyzieux a une partie d'une jambe arrachée.

– Septembre 1991. Rouen : lors d'un collage, des militants sont canardés à coups de revolver.

– Septembre 1991. Saint-Michel-sur-Orge : lors de la fête communale, Michel de Rostolan est attaqué par une bande de "jeunes" armés de lacry, cutters et pierres.

– Décembre 1991. Mulhouse : balles contre la voiture de Bernard Frey, conseiller municipal. Aix-

en-Provence : balles contre une camionnette du Front national.

– Janvier 1992. Pontoise : des distributeurs du calendrier FN agressés par une bande de voyous ; le responsable a le nez cassé. Grenoble : des "jeunes" attaquent une réunion, à coups de pierres et de bâtons ; un jeune de 14 ans, homonyme de Jean-Marie Le Pen, sans parenté aucune avec celui-ci, est persécuté à son lycée et contraint de le quitter. Saint-Rémy-de-Provence : les "jeunes" attaquent ; pierres, cocktails Molotov, barres de fer ; un blessé grave. Nîmes : une réunion attaquée par des "jeunes" ; bilan : plusieurs blessés ; une victime perdra l'usage d'une jambe. Caen : meeting attaqué ; deux blessés graves.

– Février 1992. Fréjus : un militant blessé à coups de fusil. Cannes : trois blessés à coups de fusil. Toulon : incendie criminel contre la permanence.

– Mars 1992. Châtillon : Raoul Raketitch est blessé par un coup de revolver derrière l'oreille qui lui enlève l'usage de l'ouïe. Mamers (Sarthe) : Valérie Barlemont, 24 ans, candidate aux cantonales, attaquée par une bande de "jeunes" est brûlée aux jambes.

– Septembre 1992. Marseille : Marie-Thérèse Meslans est sérieusement blessée à la tête par un "jeune".

– Décembre 1992. Clichy : Didier Volland, Jérôme Adiage et Alain Gallais sont blessés au pistolet à grenaille ; deux jeunes femmes qui les accompagnent sont molestées.

– Février 1993. Hérault : Jean-Louis Pelletier, candidat aux cantonales, est agressé par des "jeunes" qui lui fracturent un poignet et l'assomment ; plusieurs heures de coma.

– Mars 1993. Saint-Denis : André Périn pris à partie par une bande de Beurs, est hospitalisé ; fracture

de l'humérus et un traumatisme carotidien.

– Avril 1994. Créteil : décharges de chevrotines contre des colleurs. Montpellier : plusieurs blessés.

– Mai 1994. Paris : traqué par des policiers en civil alors qu'il participait à une manifestation contre le mondialisme, le jeune nationaliste Sébastien Deyzieu est défênéstré ; il meurt.

– Mai 1994. Rouen : Steve Taillepié, 25 ans, est tué par une voiture à la sortie d'un meeting de Jean-Marie Le Pen. Toulon : M. Poulet-Dachary, directeur du "Patriote du Var", agressé à son domicile est hospitalisé avec un traumatisme crânien.

– Juin 1994. Saint-Maur-des-Fossés (Val-de-Marne) : Aurélien Mathieu, 17 ans, responsable FNJ, est tué par un revendeur de drogue. Marseille : un attentat dévaste les locaux de la Fédération des Bouches-du-Rhône ; sur trois étages, cloisons et murs s'effondrent ; une famille échappe de justesse à la mort. Salon-de-Provence : permanence attaquée au cocktail Molotov.

– Septembre 1994. Beauvais : coups de revolver contre un militant. □

### OFFREZ UN ABONNEMENT COURTOIS D'UN AN

Je suis abonné au "Libre Journal",

et je verse 399 F pour offrir UN abonnement courtois d'un an à :

M.....

et je verse 699 F pour offrir TROIS abonnements courtois d'un an à :

M.....

M.....

M.....

et je verse 999 F pour offrir CINQ abonnements courtois d'un an à :

M.....

M.....

M.....

M.....

M.....

Je désire que mon nom soit communiqué au bénéficiaire ☐ oui ☐ non  
Chèques à l'ordre de SDB, 139 boulevard de Magenta, 75010 PARIS.





# Stratégies

par Henri de Fersan

## *Pérou et Equateur : héritage d'un mauvais traité*

Sur bien des aspects, les affrontements frontaliers qui ont lieu entre l'Equateur et le Pérou depuis le 27 janvier donnent une impression de "déjà vu", des affrontements similaires ayant éclaté en 1981. Ce n'est pas à proprement parler une guerre, mais plutôt une série d'incidents de frontières aggravés identiques à la "guerre des poteaux" que s'étaient livrée en 1937-1938 la Pologne et la Lituanie, bien loin en tout cas de la guerre de juillet 1941 qui avait vu l'armée péruvienne d'alors (20 000 hommes) écraser l'armée équatorienne (3 000 hommes) et s'emparer de la moitié du territoire de celle-ci, soit 174 565 km<sup>2</sup>.

Soutenu par les Américains, le Pérou sait se montrer reconnaissant : contre la cession de ce territoire, dont la ville d'Iquitos, il gèle en avril 1942 les avoirs de l'Axe puis vend aux Etats-Unis sa production de caoutchouc pour cinq ans. Le "Protocole de Rio", signé en 1942, fut un traité rendu caduc en 1947 par la découverte d'un fleuve inconnu en Haute Amazonie, le Cenepa, bouleversant l'hydrographie locale et donc la frontière basée sur elle. Dès 1950, l'Equateur protesta contre ce mau-

vais traité, avec des arguments similaires à celui de Versailles...

Malgré la visite historique du président péruvien Fujimori à Quito en janvier 1992, ce dernier agressa l'Equateur dans la région de Tiwinza, dans la cordillère du Condor. Cette région, grande comme le Velay (5 000 km<sup>2</sup>), est supposée être riche en uranium, en or et en pétrole..., ce qui n'est pas sans rappeler la guerre du Chaco que s'étaient livrée à deux reprises, de 1928 à 1935, Bolivie et Paraguay pour du pétrole imaginaire ; et dans des pays aux frontières mal définies, héritage du dépeçage de l'empire espagnol. Cette guerre éclate, hasard, peu avant les présidentielles péruviennes (8 avril), alors que le bilan interne de cette "chance pour le Pérou" qu'était l'immigré Fujimori (préféré à l'aristocrate Vargas Llosa) est catastrophique. Fujimori se muant progressivement en dictateur, détesté par tous, des Indiens à l'armée, des Américains à sa propre femme, alors que le pays s'enfonce dans le marasme... D'autant plus que son adversaire n'est autre que Perez de Cuellar, tout auréolé, encore, du prestige que les populations du tiers-monde attachent à son titre d'ancien

secrétaire général de l'ONU. Le début de la guerre ne fut pas favorable au Pérou qui perdit 36 hommes contre 9, ainsi que 4 hélicoptères, 2 chasseurs-bombardiers Sukhoi 22 et 1 avion de transport de troupes Antonov 36, alors que le Pérou ne comptait avant guerre que 15 hélicoptères, 30 chasseurs Su-22 et 14 An-36.

Trois mille hommes des troupes d'élite ont été envoyés vers la frontière équatorienne, quittant leur base d'Ayacucho où ils luttèrent contre le Sentier Lumineux, ce groupe maoïste, jadis coqueluche de la gauche caviar, ayant massacré vingt-six mille Péruviens au bas mot et dont le point principal de doctrine est l'épuration ethnique de tout individu ayant du sang blanc dans les veines (46 % de la population, soit dix millions). Réserves et forces paramilitaires incluses, le Pérou aligne 463 000 hommes, l'Equateur, 157 000. L'armée péruvienne est la 37<sup>e</sup> mondiale, l'armée équatorienne, la 68<sup>e</sup>. Si le rapport de forces est très favorable au Pérou, quoique dans une proportion moindre que celle de 1941, le conflit peu tourner à l'avantage des Equatoriens, comme nous le verrons la décennie prochaine... □

## Le «Libre Journal» DANS VOTRE BIBLIOTHÈQUE

A la demande de plusieurs lecteurs, nous avons réalisé un boîtier permettant de conserver la collection du « Libre Journal » en bibliothèque.

Il s'agit d'étuis d'une élégance discrète, de couleur ivoire, décorés de petits motifs et frappés d'une étiquette de titre en parchemin à lettrage doré. Ces étuis contiennent dix-sept numéros du « Libre Journal » (une demi-année).

La demande importante nous permet de proposer des prix moins élevés, soit emballage et port compris:

- pour un étui : 140F ;
- pour deux étuis : 260F ;
- pour trois étuis : 380F.

Le délai de livraison est d'une quinzaine.

On peut choisir son décor

Je commande ..... un étui de bibliothèque.

Je choisis le décor suivant (entourer le décor choisi) :

Fleur de lys (bleue, sépia, bronze, rouge), lion héraldique, goélette, canard, castel, joueur de polo.

Je joins un chèque de ..... F à l'ordre de S.D.B.



# L'Histoire à l'endroit

par Bernard Lugan



## UNE COLONISATION TARDIVE



L'Afrique subsaharienne commença à être reconnue par les Européens à partir du XVe siècle. Pour quelle raison ? Dès avant la chute de Constantinople (1453), les voies d'approvisionnement asiatiques étaient devenues incertaines, en raison notamment de la progression des peuples de la steppe en Asie Centrale. L'approvisionnement en produits orientaux devenant aléatoire, il fallut trouver d'autres routes, ce que firent les Portugais en longeant le littoral africain. Ils reconnurent ainsi la route du Cap, envoyèrent des ambassades auprès du Négus d'Ethiopie et remontèrent certains fleuves africains, mais sans jamais songer à coloniser l'Afrique qu'ils ne considéraient que comme une escale sur la route des Indes.

A l'exception d'un noyau de colonisation autour de Luanda, en Angola, et d'un autre dans la baie de Maputo au Mozambique, les Portugais ne voyaient dans leurs établissements d'Afrique que des bases de ravitaillement. Pionniers de la découverte de l'Afrique, les Portugais ne furent pas les initiateurs de sa colonisation.

La seconde phase de l'aventure européenne en Afrique se situe entre la fin du XVIe siècle et le début du XVIIIe siècle, avec l'entrée en jeu des puissances issues de la Réforme, qui vinrent concurrencer les Portugais.

Les Hollandais furent les premiers. En l'espace de soixante-quinze ans, ils évincèrent, en effet, pratiquement les Portugais de la route des Indes, s'installèrent en Insulinde, à Bastia, et, en 1652, créèrent le comptoir du Cap. Là encore il n'y eut pas de colonisation de l'intérieur, les autorités hollandaises interdisant même aux colons débarquant au Cap toute installation dans l'arrière-pays. Pour les Hollandais, cet établissement n'avait qu'un seul intérêt, celui d'être situé à mi-distance de l'Europe et de l'Inde. C'était une étape où l'on ferait escale à l'aller et au retour et où l'on embarquerait des vivres frais pour permettre aux marins d'échapper au scorbut.

Au XIXe siècle, l'Europe ne désirait pas coloniser l'intérieur de l'Afrique.

Elle y fut cependant contrainte par les campagnes humanitaires des voyageurs et des missionnaires. Ces derniers voyaient, en effet, dans la colonisation le seul remède aux maux des populations noires.

C'est à cette époque que commença l'acharnement philanthropique. L'Afrique fut alors prise en charge au nom de nos principes de générosité et de nos bons sentiments. Tous parfaitement étrangers au continent noir.

Leur application allait interdire à toutes les "Prusse" potentielles d'unifier sous leur loi des tribus disparates qui avaient vocation à servir les peuples dominants.

La colonisation de l'Afrique noire est donc tardive et se présente de manière très différente de celle de l'Amérique.

Aux Amériques, la présence européenne débute dès le XVIe siècle. L'Afrique est, quant à elle, restée fermée aux Européens jusqu'à la fin du XIXe siècle. Du XVIe au XIXe, les Blancs se contentèrent de longer le littoral et d'y établir des comptoirs mais ne pénétrèrent véritablement dans le cœur du continent qu'à l'extrême fin du XIXe siècle.

Contrairement aux légendes, les Anciens ne connaissaient pas l'Afrique du sud du Sahara. La limite ultime de navigation dans l'Atlantique était l'île de Mogador, au sud du Maroc ; cependant qu'à l'est la limite se situait vers Zanzibar.

Pendant trois mille ans, deux Afriques ont donc vécu en s'ignorant. L'Afrique du Nord, rattachée aux civilisations méditerranéennes et qui sera coupée de l'Occident à la suite des invasions arabes du VIIe siècle ; et l'Afrique sub-saharienne,

qui commencera à s'ouvrir au monde méditerranéen avec l'islamisation. Ce furent, en effet, les Arabes qui, à partir des oasis du Touat et de Tafilalet, la découvrirent.

Les Britanniques, de leur côté, créèrent au XVIIIe siècle quelques comptoirs destinés à la traite des Noirs. Les chiffres de cette traite ont longuement été discutés. Les estimations scientifiquement licites varient entre neuf et douze millions d'esclaves transplantés en trois siècles. A l'apogée de la traite, c'est-à-dire au XVIIIe siècle, les Européens sont présents partout mais en très petit nombre sur le littoral de l'Afrique, du Sénégal jusqu'au sud de l'actuel Mozambique. De plus, ils ne pénétrèrent toujours pas à l'intérieur du continent. Ils sont "accrochés" au littoral et à peine tolérés par les populations locales.

Pourquoi, d'ailleurs, iraient-ils affronter les fièvres, les tribus farouches, la nature inconnue de l'Afrique profonde alors qu'il est si confortable d'attendre dans les comptoirs que leurs fournisseurs noirs viennent y vendre les esclaves ?

De même que la conquête du Mexique a largement été faite par les Indiens au service des Espagnols, la traite atlantique a été réalisée par des Africains ; car ce sont des Africains qui ont vendu d'autres Africains. Les Européens ont en réalité détourné et amplifié à leur profit des pratiques traditionnelles qui existaient depuis des temps immémoriaux.

Au terme du XVIIIe siècle, aucune puissance européenne ne s'est encore aventurée à coloniser l'intérieur des espaces africains, à l'exception d'une modeste avancée française dans la vallée du Sénégal. La situation reste inchangée pendant la première partie du XIXe, sauf, en Afrique du Sud, où les Boers firent leur "Grand Trek" dans les années 1830-1835, s'enfonçant dans les terres vierges après avoir abandonné celles qu'ils occupaient depuis 1652-1660, pour partir à la conquête de territoires nouveaux où ils pensaient pouvoir vivre libres, loin des Britanniques. Ailleurs, les Européens étaient toujours cantonnés sur le littoral.



## Sous mon béret

### Refroidissements divers

**L**a neige tombait à gros flocons sur Oloron. Le Capitaine Thon et dame Bibiche avaient invité pour le thé de cinq heures Miss Margareth Mac Arel, écossaise par son père et anglaise par sa mère avec qui elle avait, malheureusement, une ressemblance poussée à l'excès. Sur son long corps dégingandé se vissait une tête de Pottock à grandes dents et à crinière rousse. Elle ponctuait chacune de ses phrases de "Hum... hum" mécaniques, tout en se soulevant sur son siège, signe qu'elle allait prendre la parole pour ne la plus laisser.

- Hum... hum, ce thé est parfait. C'est grâce à cette eau chaude merveilleuse d'Oloron...  
Déjà, le Capitaine avait bondi, profitant d'un appel téléphonique inespéré. Il détestait ces moments, le thé, les Anglaises, l'attitude européenne de sa femme et les petites cuillers. Il fut bientôt dehors à suivre les traces d'un lièvre que Totem reniflait, la queue pleine de giure. Le brave compagnon ne comprit pas pourquoi son maître s'était arrêté brusquement, s'était frappé le front et avait tourné les talons pour partir à grands pas chez le sergent Gracia.  
- Sergent, as-tu toujours ce dépôt rempli d'engins de froid ?  
- sûr ! Mais Fredo y a mis du grand barda. Un peu plus que toi. Des selles de tracteur, des marteaux-piqueurs rouillés, des carcasses de voitures et de poulets, des cantines de 14, des défenses d'éléphants, différents panneaux d'interdiction de chasser...

- Débarrasse-moi tout ça ! L'Heure de la Richesse a sonné. Nous allons congeler et vendre l'eau chaude d'Oloron.

Ainsi le Capitaine devint-il immensément fortuné. Tous les soirs, il compte les bons du Trésor et les louis d'or cachés dans une vieille chaussette trouée (en attendant une reprise).

En remerciement, certains samedis, il boit même du thé en compagnie de Bibiche et de la femme-cheval. Hier, il a appelé le Sergent : "Et si on congelait les nuages de lait ?"

Joseph Grec

# Le journal de Séraphin Grigneux

« Homme de lettres »

par  
Daniel Raffard de Brienne

Le 15 février 1995

**J**e fais un petit séjour dans le Nord où l'on m'a prié d'aider à la rédaction d'un projet de programme socialiste. Il ne s'agit que d'en peaufiner la forme pour donner à son fond, grâce à un choix judicieux de mots accommodés de subtils artifices de syntaxe, l'aimable apparence d'une ingénieuse nouveauté et d'une honnêteté candide, propres à tenter l'électeur crédule et à déclencher chez lui un heureux réflexe pavlovien. Les électeurs se dressent comme des rats de laboratoire. Nous n'abordons pas le problème du fond, car on s'en tient là aux recettes éprouvées. Il suffit de promettre qu'une fois au pouvoir on fera ce que l'on n'a pas fait lorsqu'on y était, avec l'idée bien arrêtée de ne pas le faire davantage quand on y reviendra.

De la sorte, il suffit, la fois suivante, d'un petit coup de plumeau pour avoir de nouveau un programme tout neuf. Les électeurs-rats sont toujours friands de ces gâteries. Chirac ne s'y prend pas autrement lorsqu'il leur propose un vrai petit paradis en stigmatisant ses incapables prédécesseurs dont l'un des principaux s'appelait Chirac tout comme lui. Pour Balladur, l'exercice est plus acroba-

tique puisqu'il lui faut promettre de faire demain ce qu'il se garde de faire aujourd'hui. Il s'en tire à merveille en associant l'hypnose à la méthode Coué : "Dormez en paix, braves gens : la France va très bien, l'économie prospère et le chômage recule".

L'électeur-rat assoupi en ronfle de joie.

Je parcours "La Voix du Nord" d'aujourd'hui dans l'espoir d'y découvrir les personnages de mes prochains romans. La chronique judiciaire, riche de huit affaires, me permet d'établir autant de fiches plutôt intéressantes. Première fiche : un jeune cambrioleur au difficile patronyme flamand, Delcersnyder. La deuxième fiche concerne un amateur de hold-up artisanal : José Da Silva Semedo. Puis la routine des passeurs de drogue : Abdelmalik Boughlala et Hassan El Habib. Tout aussi banal, des auteurs d'agressions : Mohamed Beslari et Djamel Laouadi. Plus original, un certain Belkacem Ben-rama, conducteur sans permis, arrêté cinq fois pour ce motif, et qui a fini par écrabouiller un vieux monsieur.

Enfin, un autre conducteur sans permis, Ali Sec-kin, qui n'a fait qu'un bles-sé, possède un palmarès varié : drogue, vol de voitures et autres broutilles.

Le 17 février 1995

**L**a Voix du Nord" d'aujourd'hui m'apprend que le Pas-de-Calais a produit cette année trois nouveaux séminaristes, soit un pour 500 000 habitants. Ils ont 58, 63 et 67 ans ; pour un peu, on les ordonnera en chaises roulantes. C'est ce qu'on appelle la nouvelle Pentecôte de Vatican II. Encore une petite Pentecôte et la Raison sera débarrassée de la superstition : on n'aura même plus un ratichon à se mettre sous les ratiches.

Le 18 février 1995

**I**l n'y aura peut-être pas besoin d'une autre nouvelle Pentecôte. J'apprends que l'ancien recteur des facultés catholiques de Lille, un certain Falise, rejoint à grand tam-tam l'équipe socialiste de Gros-Quinquin. Lui aussi va pouvoir bouffer du curé. Tant qu'il en restera. La corpo de droit de la Catho a fêté la Saint-Valentin en donnant une rose à chaque garçon et un préservatif à chaque fille. Il ne leur restait plus qu'à échanger leurs poétiques cadeaux. Mais qu'ont-ils bien pu faire avec les roses ? Je remarque, en passant, qu'une fois de plus les homosexuels étaient exclus. Il faudra quand même encore une Pentecôte. □





# De guerre lasse

par Nicolas Bonnal

## La force qui va

L'Europe ultime est fondamentalement une terre de guerriers. Notre nature n'est pas sacerdotale - si elle peut être mystique - mais belliciste, marquée par la guerre et le mouvement perpétuel.

C'est ainsi qu'apparaissent les chevaliers dans les récits de la Table Ronde : ils sont des forces qui vont, soudain déterminées par une cause extérieure ou psychologique, une découverte bouleversante qui va les mettre en branle.

La loi du mouvement est vieille comme la civilisation aryenne. Elle est symbolisée par la roue, la rotation même, par la course en rond des chevaliers qui, fréquemment, partent en quête d'un même but pour revenir ensuite à leur point de départ, en attendant une nouvelle cause déterminante.

Dans le *Perceval* de Chrétien de Troyes, c'est la seule apparition et le fracas des armes d'un groupe de chevaliers qui vont décider Perceval à agir. Dans *Yvain, le chevalier au lion* ou *La Demoiselle à la mule*, c'est l'échec antérieur d'un chevalier (le sénéchal Keu souvent

en position d'échec) qui pousse un chevalier à aller "quérir aventure". Le pire qui puisse arriver à un chevalier est d'ailleurs, comme dans le *Conte du saint Graal*, d'errer sans trouver aventure. Le mouvement immotivé est une malédiction, qui annonce notre société où les gens "vont, trottent, viennent et sautent" sans savoir où ni pourquoi.

Il va de soi que le mouvement du chevalier est un périple initiatique. Le chevalier doit purifier le monde, forcer un passage, vaincre une malédiction. Simplement, et comme le rappelle Wolfram von Eschenbach, celui qui veut conquérir le Graal ne peut le faire que les armes à la main. La violence est ici consacrée et valorisée d'un point de vue spirituel ; saint Paul comme saint Bernard nous invitent bien à être des "soldats de Dieu".

Un chroniqueur médiéval avait déjà dénoncé la "gent inquiète des Normands", faisant allusion à ces déplacements incessants caractérisant à cette époque comme à la nôtre l'homme occidental. Mais, déjà dans l'univers celtique, le

héros Cuchulainn porte comme autre nom *Setanta*, qui veut dire *le cheminant*.

L'errance permet d'arriver au bord du *sidh*, des îles où l'on célèbre des messes mystérieuses comme saint Brendan, du verger merveilleux, comme dans *Erec et Enide*, ou bien d'un fleuve étrange. Le chevalier devient alors un pontife, au sens étymologique de "bâtisseur de pont", l'équivalent du *tirtamkhara* de la tradition védique. Comme saint Christophe ou comme saint Julien, il permet aux hommes de franchir le seuil qui nous mène au surhumain. L'homme est un pont entre la bête et le surhumain, comme l'a compris Nietzsche, et le cheminement du chevalier est ce passage vers les états supérieurs de l'être. Du moins, tant que la tradition est maintenue ; car, lorsqu'elle a disparu, il faut errer, "funestes et maudits, le long des gouffres et des grèves, sous l'œil fermé des paradis" (Verlaine).

*PS : Je remercie le talentueux lecteur qui m'a envoyé son poème sur le chevalier errant*

Carnets  
par Pierre  
Monnier

L'impôt sur le revenu. On sait qu'il est payé par une minorité de contribuables : moins de trente pour cent. Répondant à une enquête, ils sont soixante-deux pour cent à souhaiter son maintien... Evidemment.

\*\*\*

Les revues d'art parlent beaucoup en ce moment de Zadkine dont on a dénombré 593 sculptures. Ce n'est pas celui que je préfère, mais je lui trouve une puissance extraordinaire dans l'art d'équilibrer les morceaux de vide et de sculpter les trous.

\*\*\*

Comme l'écrit Mathilde Cruz dans "National Hebdo", je pense depuis dix ans que Bernard Tapie fut élaboré par Mitterrand pour "barrer la route à Le Pen"... Au bout du compte, on peut constater que Nanard, tant qu'il fut opérationnel, a pris des voix aux socialistes, à Baudis, à Villiers, à tous les candidats, de droite ou de gauche... sauf à Jean-Marie Le Pen et au Front national...

\*\*\*

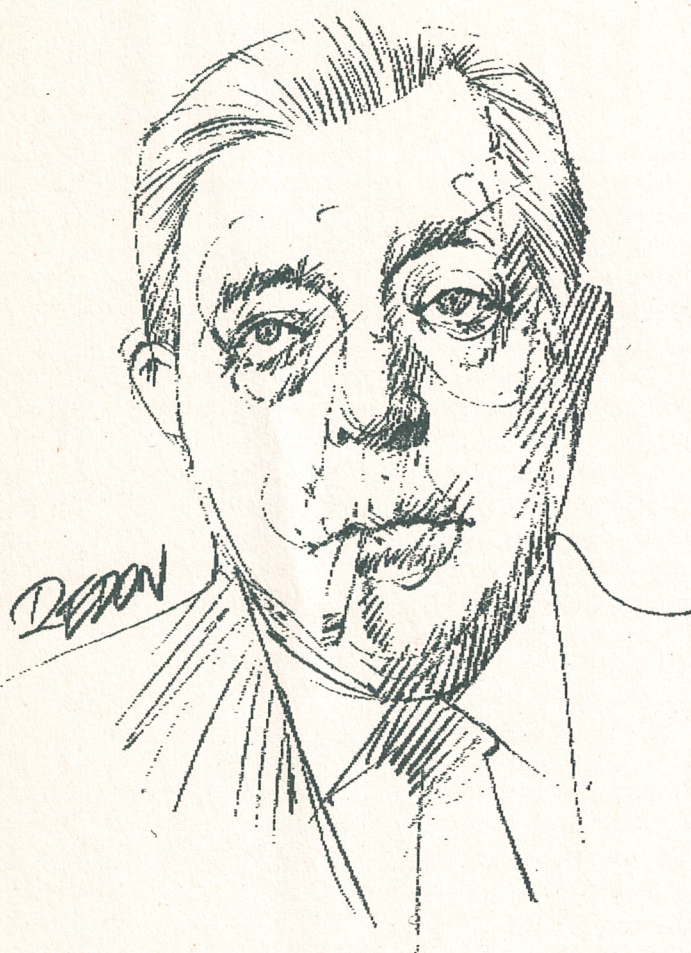
On me dit en confidence que, parmi les militants socialistes, il en est qui se demandent si Mitterrand n'est pas un peu faux-cul... Sans blague !





# Les Provinciales

par Anne Bernet



## Prévert, poète dans l'air du temps

Aucun enfant, aucun adolescent qui fréquentait l'Éducation nationale après mai 68 n'a totalement échappé à l'entreprise de bourrage de crâne marxiste qui sévissait alors dans les écoles, les collèges et les lycées. Entreprise d'autant plus perfide qu'il est rare, entre six et seize ans, de posséder assez de

discernement pour comprendre l'embrigadement en cours... Aucun domaine, aucune matière n'était à l'abri du travail de sape ; en matière de poésie, un trio était à l'honneur : Eluard, Aragon et Prévert. Seuls des esprits réactionnaires pourraient se révolter d'un pareil choix. La vie de Jacques Prévert, par exemple, est déjà de celles qu'il est bon de fai-

re méditer aux jeunes générations.

Aux toutes dernières années du XIX<sup>e</sup> siècle, André Prévert, héritier d'une famille nantaise transplantée à Paris mais restée farouchement catholique et royaliste, va causer à son père une affreuse déception : il tombe amoureux fou d'une fille d'ouvriers et, sur sa lancée, il l'épouse. Indigné, Auguste Prévert coupe les vivres au nouveau ménage. Sans doute connaît-il bien son fils et son incapacité rédhibitoire à affronter le travail quotidien. Reste que le coup de force vient trop tard... André Prévert est parfaitement incapable de subvenir aux besoins d'une famille mais il lui est impossible de se débarrasser de sa femme et des trois marmots qu'elle lui a donnés. Le second, Jacques, venu au monde à Paris le 4 février 1900, hérite de son père un dégoût instinctif du labeur et du devoir d'Etat. Et ce en dépit des années noires de son enfance. Chômeur chronique, dépressif suicidaire et alcoolique, André Prévert, malgré l'amour qu'il porte aux siens, les rend malheureux. Si le petit Jacques reçoit un minimum d'éducation, il le doit au dévouement et aux sacrifices de sa mère ; et aussi aux efforts de son grand-père Prévert qui lui paie une école privée. En échange de ces diverses tentatives pour lui assurer un avenir, Jacques vouera au

clergé et à la bourgeoisie bien-pensante une haine tenace ; quant à sa mère, il ne lui viendra pas à l'idée de faire le moindre effort pour l'aider. Loin de là ! Il avouera plus tard avec une belle franchise : "Je souhaitais ne rien faire et j'avais des prédispositions !" Il les cultivera soigneusement jusqu'à l'âge de trente-deux ans... Qu'on en juge ! Placé comme emballer au Bon Marché, en 1915, afin de soutenir un peu le misérable budget maternel, l'adolescent s'emploie à se faire renvoyer. Divers petits boulots le conduisent à l'époque de son service militaire qu'il effectue à Lunéville, puis en occupation à Istanbul. Il en revient dégoûté de l'armée mais pas décidé à chercher du travail. Il subsiste longtemps grâce à un camarade de régiment qui l'héberge dans une sorte de phalanstère surréaliste dont il paye le loyer.

A quoi s'occupe l'intéressant jeune homme ? A humer l'air du temps, ce qui n'est pas trop fatigant... Il a deux passions dans la vie : écrire un peu n'importe quoi, sous l'influence d'Aragon, de Breton et de Desnos qu'il fréquente ; et le cinéma. La trentaine sonnée, sans un sou et sans toit, Jacques Prévert, que presse la nécessité, se décide à concilier ses goûts et le travail en devenant scénariste de films... Les débuts sont tout à fait catastrophiques.





Le ralliement politique de ce débutant tardif aux idées de gauche à la veille de la victoire du Front populaire va faire basculer son avenir du "bon côté". De l'adolescent anar' en révolte contre les valeurs catholiques, militaristes et bourgeoises de son grand-père, Prévert est passé au rôle d'artiste engagé. Il a commencé par des saynètes haineuses contre les patrons du grand capital : "Citroën, c'est le nom d'un polit homme avec un sale regard derrière son lorgnon". Cette verve-là, Prévert l'exploitera très longtemps, de préférence contre des gens qui avaient plus de talent que lui, crime impayable !

En 1945, il surnommera le vieux Claude Farrère Claude "Führer"...

Toute la délicatesse d'âme d'un authentique poète coule dans cette inspiration ! Il en va de même avec une pièce de théâtre écrite pour son groupe "Octobre" le bien-nommé, en 1932, *La Bataille de Fontenoy*, pénible pamphlet pacifiste. Suit, en 1935, un autre chef-d'œuvre, *La Famille Tuyaux de Poêle*, qui met en scène les amours incestueuses ou contre nature d'une pieuse bourgeoise avec son fils prêtre et du père de famille colonel avec un inverti qu'il déguise en zouave... Tout cela vole très haut... C'est pour ces pitreries que Prévert et le groupe "Octobre" sont invités à Moscou et reçoivent un prix littéraire des mains du camarade Staline...

Cette notoriété moscovite et 1936 ouvrent grand les portes du succès à Prévert, dans le cinéma. Le premier du genre est *Le Crime de Monsieur Lange*, qu'une certaine critique continue d'encenser comme un chef-d'œuvre, même si tout le talent de Jules Berry ne sauve pas le film. Monsieur Lange est l'auteur exploité d'une série pour romans-photos, "Arizona Jim". Un jour, le patron de presse qui l'emploie, authentique escroc genre Stavisky, file à l'anglaise en se faisant passer pour mort dans un déraillement de train. Lange et ses camarades de travail transforment la maison d'édition en coopérative ouvrière et font fortune...

Mais le patron ressuscité resurgit déguisé en curé et veut ruiner la sympathique petite bande.

Alors, le gentil Monsieur Lange prend un revolver et l'abat. Justifié par la justice spontanée du peuple, Lange file en Belgique avec sa fiancée. Happy end !

Pourtant, les autres films de Prévert sont tous des chefs-d'œuvre...

Peut-être parce qu'il n'a pas affronté seul l'inspiration ou qu'il s'est moins soucié du message politique...

Lorsque *Quai des Brumes* sortira sur les écrans, Jean Renoir le qualifiera de "film fasciste", ce qui jettera Prévert dans une fureur noire. Il s'agit d'une très libre adaptation d'un roman de Mac Orlan, transposé de Montmartre au Havre. Mais, dans la magie d'un

film, le dialogue est-il plus essentiel que l'image, la mise en scène, le jeu des acteurs et, dans le cas de *Quai des brumes*, le regard de Michèle Morgan sans lequel la fameuse réplique de "Gabin" : "T'as d' beaux yeux, tu sais !" tomberait fâcheusement à plat.

Réformé en 1940, installé en Provence, Prévert va participer à l'élaboration de quelques authentiques merveilles, qu'il s'agisse des *Visiteurs du soir* ou des *Enfants du Paradis*.

Mais, si son talent s'affirme, c'est à travers une coopération avec d'autres, tel Marcel Carné. Prévert livré à lui-même aurait peut-être continué à produire de pieux navets semblables au *Crime de M. Lange*...

Il serait tentant de dénier tout talent à Prévert et de le dire surfait une fois pour toutes, baudruche gonflée par le PC et les camarades. Tentant, mais partiellement malhonnête et injuste...

Lorsqu'en 1946 il se décide à publier *Paroles*, recueil de poèmes qu'il avait gribouillés au hasard de l'inspiration et abandonnés de-ci de-là, Kléber Haedens, qui ne peut être soupçonné de partager les convictions politiques de Prévert, dira du livre : "Une forme poétique privée d'incantations, mais intelligente, aiguë, non dépourvue de tendresse et d'un anarchisme énorme et savoureux."

Le jugement n'est pas faux.

Par-delà les facilités et les plaisanteries issues

du surréalisme qui n'amuse vraiment que les jeunes enfants, où, avec une fausse naïveté, on met en scène des baleines aux yeux bleus, il est possible de trouver beaucoup mieux, telle cette "Complainte de Vincent" qui évoque la folie de Van Gogh, avec des images magnifiquement proches des toiles du peintre :

"Et l'orage calmé s'en va indifférent / Et roulant devant lui ses grands tonneaux de sang / L'éblouissant orage du génie de Vincent (...) Le soleil sur Arles / En hurlant tourne en rond."

Mais n'est-ce pas que l'inspiration de Prévert a été, une fois encore, portée par la force d'un autre, Van Gogh en l'occurrence ?

De même, "Barbara", qui, tout manifeste pacifiste qu'il soit, est un beau texte : "Rappelle-toi, Barbara / Il pleuvait tant sur Brest ce jour-là", n'est-il pas un écho à certains textes superbes de Mac Orlan ?

Jacques Prévert s'éteint en avril 1977 dans sa maison du Cotentin.

Quant à ses poèmes, ils risquent de finir comme le seul inoubliable, "Les Feuilles mortes" : "Et le vent du Nord les emporte / Dans la nuit froide de l'oubli"... □

Marc Andry a publié chez Gallois une biographie de Prévert.



## En poche

### La Conquête de Plassans par Emile Zola Préface et commentaires de Gérard Gengembre.

**P**our le catholique français, le quatrième des vingt romans du cycle des Rougon-Macquart reste, cent vingt ans après sa première publication, le plus sulfureux et le plus dérangeant.

*On est blessé et comme souillé à la lecture du portrait que l'anticlérical Zola fait de l'immonde Abbé Faujas, mais l'on est bien forcé de convenir, d'abord, que ce portrait est peint de main de maître (Zola n'avait pourtant pas trente-cinq ans quand il le dessina), ensuite, qu'il apparaît, si l'on s'en réfère au clergé*

*contemporain et à son rôle politico-social, fort d'une grande vérité que nos aïeux résumaient ainsi : "Pour le bonheur de l'homme, la femme à la cuisine, le prêtre à la sacristie".*

*Si l'un rencontre l'autre au salon, si celui-ci n'a du prêtre que la soutane et point la sainteté ; si celle-là n'a du mysticisme que les apparences et les excès, si les deux se mêlent de politicaille, il advient ce que raconte le méchant Émile.*

*Aujourd'hui comme du temps de Napoléon III.*

*Mais l'impression la plus curieuse ressentie à cette relecture, trente ans après la première, reste le sentiment que toutes les raisons que l'on avait, à vingt ans, de détester le vieux faune de Médan se sont envolées avec les années.*

*Après le demi-siècle d'ordures et de sanies littéraires que nous venons de traverser, le "littérateur de pot de chambre", ainsi que l'appela la critique bien-pensante de son temps, apparaît de nos jours comme un portraitiste, réaliste, certes, mais éloigné de tout excès et, tout bien considéré, plein de délicatesse et de réserve.*

*Cette édition vaut surtout, comme d'habitude, par le très remarquable et très intelligent appareil critique, biographique, chronologique et bibliographique dont il est accompagné à l'initiative du préfacier Gérard Gengembre.*

**S de B**

(Lire et voir les classiques, Pocket.)

# C'est à lire

par Michel Deflandre

## *Les romans de Higgins Clark*

**M**ary Higgins Clark est sans conteste le maître de l'énigme. De roman en roman, cette New-Yorkaise d'origine irlandaise a su dépoussiérer un genre qu'Agatha Christie avait mis à l'honneur mais il faut avouer que la créatrice d'Hercule Poirot et de Miss Marple avait enfermé les histoires basées sur des enquêtes policières saupoudrées d'un soupçon de suspense, dans un carcan de conventions devenues désuètes au fil des ans. Mary Higgins Clark, elle, ne se contente pas de faire évoluer ses personnages dans des manoirs où des vieilles dames sirotent des tasses de thé servies par des majordomes stylés. De "La Nuit du renard" à "La Clinique du docteur H", du "Fantôme de lady Margaret" à "La Maison du guet", la romancière a su imposer son style qui a séduit le public puisque chacun de ses ouvrages remporte un succès considérable, amplifié par des traductions diverses qui ont donné à Mary Higgins Clark un prestige international. Comment expliquer ce succès sinon par la constatation suivante : Miss Higgins Clark semble connaître l'âme humaine à la perfection, jouant avec nos sentiments comme un violoniste de son instrument. Les frissons se succèdent au fil des pages et le lecteur le plus blasé n'ose reposer un de ses romans avant d'avoir

vu le mot FIN. La plus récente parution en format poche de Mary Higgins Clark est peut-être son ouvrage le plus angoissant et le plus achevé. "Nous n'irons plus au bois", tel est son titre, nous entraîne sur les pas de Laurie Kenyon, qui fut enlevée à l'âge de quatre ans par un couple de hippies pervers et vaguement mystiques qui lui rendirent la liberté deux ans plus tard après l'avoir terrorisée de si terrible manière que l'enfant a enfoui dans son subconscient la période de sa séquestration. Quinze ans plus tard, Laurie semble être devenue une jeune fille comme les autres mais, à la mort de ses parents, un trouble nouveau l'envahit. Un de ses professeurs est assassiné et tout semble l'accuser. De plus, ses anciens geôliers, devenus de prospères et célèbres télévangélistes, décident de la retrouver afin de la faire définitivement disparaître. Ce bref résumé n'est que le prologue d'un récit où chaque page réserve une nouvelle surprise. Les nerfs du lecteur sont mis à rude épreuve et le dénouement, dans ses dernières lignes, donne de spectaculaires poussées d'adrénaline. Décidément, si Miss Clark abandonnait la plume pour passer derrière une caméra qui nous livrerait sur grand écran ses petits chefs-d'œuvre, la relève d'Alfred Hitchcock serait assurée.

Les points communs entre la romancière et le cinéaste ne s'arrêtent pas là puisque l'un et l'autre voient une collection policière publiée sous leur "patronage". En effet, si la célèbre collection de polars "Alfred Hitchcock présente" remporte un large succès qui se prolonge bien des années après la mort du maître, il faudra également compter désormais avec une nouvelle série littéraire intitulée "Mary Higgins Clark présente". Le premier volume, intitulé "Au commencement était le crime", est consacré aux "meurtres domestiques ne sortant quasiment pas de la famille. Comme le rappelle Miss Clark dans sa préface, le premier de ces meurtres familiaux ne fut-il pas celui perpétré par Caïn à l'encontre de son frère Abel ? Au fil des nouvelles concoctées par d'illustres acteurs, le lecteur découvrira entre autres "La Têlé du chien", crime passionnel commis sous les yeux d'un témoin à quatre pattes, ou "Même Steven", drame amoureux et criminel entre protagonistes de troisième âge. Décidément, Mary Higgins Clark n'a pas fini de nous étonner. □

**Références :** "Nous n'irons plus au bois", *Le Livre de poche*, 310 pages. "Mary Higgins Clark présente : Au commencement était le crime", *Editions du Masque*, 306 pages, 73 F.





« SAINT-PETERSBOURG LE REVE DE PIERRE »

Presses de la Cité Omnibus, 1174 pages, 145 F

Saint-Petersbourg fut sans doute la première "ville nouvelle" car due uniquement à la volonté d'un homme, Pierre le Grand, qui la fit construire en dix ans là où ne se trouvaient auparavant que tourbières et marécages. Comme le souligne dans sa préface Dominique Fernandez, peu de villes ont produit leur mythe littéraire avec autant de force que Saint-Petersbourg.

Cette affirmation est confirmée par les différents textes réunis dans cet Omnibus.

A côté d'un classique comme "La Dame de Pique" de Pouchkine, nous découvrons un étonnant roman d'Alexandre Dumas, "Le Maître d'armes", méconnu en France mais fort renommé en Russie. L'action se déroule en 1825, lors du fameux complot des décabristes et l'imagination de Dumas entraîne son héros dans des aventures au cours desquelles ses compétences au sabre et à l'épée seront maintes fois éprouvées. Gogol et Dostoïevski figurent naturellement dans ce recueil mais nous nous attacherons particulièrement au roman "Les Rois aveugles" de Joseph Kessel donnant un éclairage nouveau sur les raisons de l'assassinat de Raspoutine. Un livre indispensable.

« ALEXANDRE NEVSKY »

de Paul Teng et Vladimir Volkoff  
Editions du Lombard, 48 pages, 69 F  
Chacun connaît les qualités littéraires de Vladimir Volkoff, auteur de maints romans, biographies et pièces de théâtre. Après avoir créé pour la Bibliothèque verte le personnage de Langelot, Volkoff continue à s'intéresser à la littérature pour la jeunesse en abordant le scénario de bande dessinée. Après "Saint Vladimir, le Soleil radieux", paru en 1992, voici un "Alexandre Nevsky" d'une grande rigueur historique, agrémenté des dessins de Paul Teng. Un album distrayant et pédagogique à recommander aux adolescents.

« LES SABLES DE WINDEE »

d'Arthur Upfield  
Editions 10-18, 382 pages  
Connaissez-vous Napoléon Bonaparte ? Pas le Corse, l'autre, l'Australien. Sous

ce nom rappelant plus le Premier empereur que le bush travaille un métis aborigène, policier de son état, créé il y a plus de soixante ans par Arthur Upfield. Personnage étonnamment moderne, Bony, tel est son diminutif, enquête dans les vastes plaines désertiques du missionnaire aux intuitions héritées de sa mère aborigène. "Les Sables de Windee" est probablement une des plus passionnantes des aventures de ce curieux enquêteur. Un vrai régal.

« MORT D'UNE GARCE »

de Colin Dexter  
Editions 10-18, 350 pages  
L'inspecteur Morse, tout comme son créateur, est passionné par Wagner, les mots croisés et la bière. Son goût prononcé pour les boissons alcoolisées va le conduire à l'hôpital pour une longue convalescence. Ce repos forcé va lui permettre de se pencher sur une affaire s'étant déroulée plus d'un siècle plus tôt, en 1859. Deux hommes ont-ils été pendus à tort pour le meurtre d'une dénommée Joanna Franks ? Notre policier va utiliser archives et déductions pour dénouer cet écheveau. Les lecteurs séduits par l'inspecteur Morse pourront le retrouver dans "Bijoux de famille", paru chez le même éditeur.

« LE ROI DES SERPENTS »

de Jean-François Deniau  
Presses Pocket, 206 pages  
Homme politique connu, Jean-François Deniau n'a pas hésité à chausser les bottes de Marcel Aymé pour écrire huit contes que n'aurait pas désavoués l'auteur des "Contes du Chat perché". La Nuit des Souhaits, tout comme Toine et Toinon, pourront être narrés le soir aux petits au moment de les coucher. Leurs rêves en seront enchantés.

« CONTES FANTASTIQUES DE BRETAGNE »

de Claude Seignolle  
Terre de Brume Editions, 172 pages, 109 F  
Dernier auteur de notre temps, Claude Seignolle traverse notre siècle de son pas nonchalant, suivi d'une meute de loups invisibles. De temps à autre, il pose à terre son bâton noueux et s'assied au coin d'un âtre pour une veillée intemporelle. De sa bouche et de

sa plume sourdent des histoires tellement empreintes de nos peurs ancestrales que l'on s'attend à rencontrer au détour d'un chemin brumeux l'Ankou ou un vieil exorciste. Ces "Contes fantastiques de Bretagne" semblent issus de la forêt de Brocéliande et il ne serait pas étonnant que Claude Seignolle ait pour véritable nom Merlin l'Enchanteur. Attention : Légende vivante.

« POISSONS D'AVRIL »

de Ed Mc Bain  
Presses de la Cité, 344 pages, 110 F  
On ne présente plus les enquêtes du 87e district dirigées par les inspecteurs Carella et Meyer. Isola, ville imaginaire mais ressemblant comme une sœur à New York, voit le retour du Sourd, criminel génial et insaisissable comparable au Français Fantômas et au Britannique professeur Moriarty. Entre une série de "taggers" assassinés et un casse préparé par des voleurs déguisés en éboueurs, l'équipe du commissariat du 87e district aura fort à faire, d'autant que plusieurs vieillards amnésiques sont retrouvés çà et là, les vêtements soigneusement dégriffés afin qu'aucune identification ne soit possible. Ajoutons à cela l'approche d'un concert de rock et de rap devant drainer des milliers de spectateurs et vous aurez les principaux ingrédients du nouveau Ed Mc Bain. Les habitués retrouveront avec plaisir leurs personnages préférés et les néophytes découvriront l'un des plus originaux des auteurs de romans policiers contemporains.

« TÊTE DE CHEVAL »

de Marc Trillard  
Phébus, 118 pages, 89 F  
Marc Trillard est entré l'an dernier dans la cour des "grands" de la littérature française grâce à "Eldorado 51", qui lui a valu le prix Interallié. Ce succès a permis la réédition d'un de ses précédents romans, "Tête de cheval", qui connut maintes vicissitudes lors de sa première parution. Voici donc l'occasion de découvrir cette histoire de passion d'un étonnant pour un cheval magnifique et envoûtant appelé Démétrion. Des premières lignes jusqu'à la conclusion spectaculaire, le lecteur a l'impression de se trouver, lui aussi, dans ce haras que Victor Valentin, le héros, se refuse à quitter. Un roman original et fort beau.





Le cinéma a cent ans, on nous l'a assez dit.

Au cours de ce siècle, et même depuis l'invention du "parlant", on a dû produire une bonne cinquantaine de milliers de films visibles par nous autres Occidentaux (je ne parle pas du cinéma asiatique qui, de l'Inde à la Chine, en passant par le Japon, doit produire un bon millier de films par an).

On peut raisonnablement supposer que deux pour cent de ces cinquante mille films sont des chefs-d'œuvre. Il n'est donc pas exagéré de dire que le patrimoine mondial en matière de cinéma compte un petit millier d'œuvres admirables ou magnifiquement réussies, ou simplement irrésistibles. Imaginez une chaîne qui, chaque soir, proposerait un chef-d'œuvre et rien d'autre. En boucle, avec retour au départ tous les trois ans.

On verrait donc, tous les trois ans, l'intégrale d'Hitchcock, d'Orson Welles, de John Huston, de Guitry, de René Clair, d'Autant-Lara, Lubitsch, Capra, John Ford, Lang (Fritz), King, Kubrick, Penn, Pollack. On verrait les Marx Brothers, les Stooges, Laurel et Hardy et Shirley Temple. Et Fred Astaire. Et "Arsenic et vieilles dentelles". On verrait les Pagnol, les Maciste, les Tarzan et les Casavètes. On verrait "Robin des bois" et "Ivanhoé", "Le Corsaire rouge" et "Ben Hur", "Les Dix Commandements" et "Les Dieux du stade", "La Grande Vadrouille" et "West Side Story", "Les Vikings" et "Orange mécanique". Et "Le Faucon maltais".

Après trois ans, le stock de trésors épuisés, il suffirait de revenir à la case départ. On reverrait sans lassitude Hitch et Welles et John et les autres. Tous les jours. Sans même avoir besoin de consulter un programme. Vous imaginez ce bonheur tranquille ?

Bien sûr, l'inconvénient, c'est qu'on n'aurait plus "Les Grosses Têtes".

Mais moi, je suis prêt à faire le sacrifice.

PS : Je ne voudrais pas nuire à la carrière de Cavada, mais force est de dire qu'il a été impeccable dans « La marche du siècle » consacrée à Le Pen.

SAMEDI 4 MARS  
**Canal Plus 20H30**  
**« La Dernière Echéance »**

Un jeune couple dont le mari est stérile décide d'avoir un enfant par insémination artificielle. Hélas, l'intervention à partir de la semence d'un malade contamine la future mère, qui transmet le virus à son époux. Toute la famille devient sidaïque.

On nous assure que ce drame est tiré d'un fait divers authentique.

N'en doutons pas. Mais ne perdons pas de vue que ce pathos vise à détruire une évidence aveuglante : le Sida est avant tout et de manière PRESQUE exclusive le lot tragique des homosexuels, des vagabonds de l'amour (avec ou sans) et des drogués. Sauf exception tragique et rarissime, les couples fidèles ne courent aucun risque. Pour avoir confirmé cette évidence-là, même l'Abbé Pierre et Mère Thérèse, coqueluches des journaux et télévisions, ont subi l'épuration médiatique.

DIMANCHE 5 MARS  
**F2 10H00**  
**Le Jour du Seigneur et Présence Protestante**

D'un naturel curieux et enjoué, j'attends avec une certaine impatience le jour où le Seigneur fera tomber la foudre de Sa colère sur les salauds qui abusent de Lui. Sous la houlette du

Pasteur Marquet et du Père Marliangeas œcuméniquement mélangés, cette émission fustige les catholiques pour leur prétendue responsabilité dans "l'Holocauste". Pour dire les choses clairement, toutes ces histoires commencent à nous emmerder dans toutes les directions de l'espace. Une fois pour toutes : les nazis étaient des communistes débutants dont Staline a largement anticipé, amplifié et amélioré les scores. Les juifs n'ont numériquement pas plus souffert que les catholiques qui, eux aussi, ont été génocidés. Quant aux blasphémateurs réformés et à tous les accusateurs haineux qui s'en prennent à la vraie religion avec le secours de la pourriture schtroumpféomaçonnique qui gangrène la télé, ils nous les brisent menu. Est-ce assez clair ?

F2 22H55  
**« Les clients des prostituées »**

Ça vous émeut, vous, les mésaventures de ces messieurs qui vont chercher jusqu'en Thaïlande des aventures sexuelles tarifées et généralement plombées ? Eh bien, sachez, que ça vous plaise ou non, que votre redevance permet à la télé d'Etat de financer dans le monde entier des reportages cochons





# au poste

## de Beketch

sur les goûts et les couleurs de malheureux qui croient que l'amour s'achète et qu'on peut se rembourser en racontant des saletés exotiques.

Personnellement, je m'en fous à un point qui donne une idée de l'infini.

On ajoutera que, quand tous ces aimables détraqués auront chopé le Sida en s'offrant des catins, la même télé d'Etat organisera, avec votre redevance, une émission au cours de laquelle les clients contaminés de ces dames viendront quémander votre aumône au Sida-thon pour payer leur traitement. Eh bien, pour mon compte, la réponse est sans fard : "Des queues, Marie !"

**LUNDI 6 MARS**  
**M6 20H50**  
**"Gremlins"**

Personne n'a jamais rien compris aux intentions secrètes de ce film. Il raconte les mésaventures d'un gosse mis en possession d'une ravissante peluche qui, sous diverses influences, se transforme en effroyable tueur. Il s'agit bien entendu d'une charge contre le communisme : sous les poils doucereux de la fraternité humaine, les griffes du totalitarisme le plus meurtrier de l'Histoire.

Maintenant, rien ne vous interdit de considérer qu'avant tout on est en présence d'un film ennuyeux à l'usage de

jeunes Américains débiles. Sauf la redondance.

**MARDI 7 MARS**  
**TF1 18H05**  
**"Le Miracle de l'amour"**

L'héroïne de ce "sitcom" a peur des souris. Ça donne une demi-heure de "Hélène et les ratons". Imaginez Balzac, il y a cent cinquante ans, forgeant les ressorts d'un volume de sa "Comédie humaine" à partir du même métal. Question : est-ce que vous n'avez pas l'impression, par moments, que les producteurs de cette série "française" vous prennent pour des imbéciles ?

Question subsidiaire : vous aimez ça ?

Question ultime : pourquoi n'éteignez-vous pas votre poste ?

**MERCREDI 8 MARS**  
**F3 20H50**

**"La Marche du siècle"**  
Jospin, candidat socialiste. On imagine, au ciel, le père royaliste de François Mitterrand, pétainiste devenu président de la République socialiste et le père pacifiste devenu pétainiste de Jospin candidat socialiste à la succession du précédent. Ils contemplent leurs rejets et ils se marrent.

Nous, comme on n'est pas de la famille, on prendra un bon livre, vu qu'il n'y a rien, strictement, sur les autres chaînes.

**JEUDI 9 MARS**

**Paris Première 21H00**  
**"Tous en scène"**

Si vous n'étiez pas entêtés au point de refuser le câble, vous pourriez voir ce soir l'un des chefs-d'œuvre du film musical : "Tous en scène", de Vincent Minelli.

Je ne le manquerai pas.

Et j'aurai, pendant les rares intermèdes sans musique de ce sommet, une pensée compatissante pour ceux qui, faute de câble, n'auront le choix qu'entre la consternante médiocrité pouilleuse de l'inspecteur Moulin, les truquages menteurs d'"Envoyé spécial", les nullités fessues et répétitives du patinage artistique, l'ennui sale du cinéma "hexagonal branché" façon "Subway" et les navrances poilues du foutebolle sur C+.

**VENDREDI 10 MARS**  
**F2 12H20**

**"Les Z'amours"**

A l'usage des "ménagères de plus de quarante ans", catégorie de clientèle particulièrement visée par les marchands de pub, un crétin avéré présente une émission idiote déjà débagoulée sur tous les petits écrans du monde entier.

La presse télé nous raconte, pour nous attendrir, que ce quidam ébouffé a réchappé de peu à un accident de moto qui a failli le tuer.

J'ai toujours pensé qu'on ne pouvait pas vraiment se fier à messieurs Suzuki, Yamaha et compagnie. Dans leur guerre sournoise à la jeunesse occidentale, ils bâclent.

**SAMEDI 11 MARS**

**FR3 20H50**

**"Le Journal d'Anne Frank"**

On ne manquera sous aucun prétexte cette œuvre, remake d'un film célèbre dont le scénario a été rédigé par l'inventeur véritable du stylo à bille.

**DIMANCHE 12 MARS**  
**Canal Plus 20H35**

**"Jeanne, la pucelle des batailles"**

Caroline Parmentier, de "Présent", tient ce film que je n'ai pas vu pour un pur chef-d'œuvre. J'obéirai donc au conseil que le talent augmenté du charme donne à mon ignorance aggravée par l'âge. De toute façon, il est difficile d'hésiter dans la mesure où les deux rivaux de cette biographie filmée de Jeanne d'Arc sont "Le Grand Pardon", interprété par un gros cochon, et "La scoumoune", joué par Belmondo, c'est-à-dire personne.

**LUNDI 13 MARS**

**TF1 20H45**

**"Navarro"**

Si vous avez manqué Hanin hier dans "Le Grand Pardon", vous pouvez vous faire grand-pardonner ce soir en ne manquant pas l'inoxydable série policière qui durera aussi longtemps que le deuxième septennat.

Il y est démontré qu'on peut faire du Navarro d'Hanin en jouant comme un pied de porc.



« Gazon  
maudit »  
de Josiane Balasko

“**L**a Balasko” (comme on disait “La Callas”, mais c’est vraiment une autre histoire...) a bien mérité de l’entreprise de pourrissement généralisé à laquelle, film après film, elle apporte sa grosse pierre. Championne de la vulgarité tous azimuts, la “meuf” Balasko a pourtant un fichu talent... Dommage.

L’histoire ? Il faudrait être aveugle et sourd pour ne pas la connaître, après le tapage médiatique organisé autour de cette immondice pelliculaire. Lui (Alain Chabat) aime sa femme (Victoria Abril) mais la trompe allégrement. Ce poison d’Abril va se venger dans les gros bras d’une camionneuse (Josiane Balasko). Le mari se console avec monsieur Miguel Bose. Happy end !

Triangulation classique du vaudeville ? Pas de quoi fouetter un chat ? Eh bien, si ! Cette apologie de l’inversion d’une vulgarité faussement “franchouillarde” est poussée au paroxysme avec un talent qui la rend plus pernicieuse encore. Ce qui gêne c’est la banalisation de cette “vie de famille” d’un nouveau genre. La présence de jeunes enfants dans l’histoire renforce le malaise. Au fond, tout cela est d’une immense tristesse. Techniquement, les acteurs et actrices, y compris les seconds rôles, sont remarquables. Deux dames, sociétaires de la Comédie-Française, sont venues s’égayer dans ce cloaque. Nous ne les citerons pas. A la séance où nous fûmes, la salle a acclamé le Chef-d’œuvre comme à la première de “Ben-Hur” au Gaumont-Palace, il y a... longtemps.

Au “Masque et la plume”, nos “confrères” ont encensé cette œuvre... Même travail que Balasko ! □

# Balades

par  
Olmetta

## MARCHÉS DANS PARIS

Convivial, bon enfant, le marché demeure un lieu de rencontre, un but de promenade mais surtout une mine de trouvailles pour les ménagères. Le marchand des quatre saisons et la ménagère, figures emblématiques du petit peuple de Paris, survivent immuablement. Ils conservent à la ville bureaucratisée un peu d’humanité... Les marchés sont aussi des moments de vraie bonne humeur. La saison étant plutôt à la pluie, profitons des marchés couverts.

Dans le 1er arrondissement, comment parler du Marché Saint-Honoré puisque de gigantesques travaux nous en privent... ?

Les Halles de Paris n’étaient pas si loin. On en retrouve l’ombre rue Montorgueil. Cris des poissonniers, odeur du pain, inaltérable drôlerie des marchands. La mairie a eu l’heureuse idée de transformer ce coin de village parisien en zone presque piétonne... Mais voilà que les beaux pavés blancs en marbre de Carrare résistent mal aux camions de livraison. Pas de veine avec ce marbre !

Un saut de bus nous conduit au Marché Saint-Germain qui, superbement restauré, attire la fine fleur de l’intelligentsia germanopratin. En loden, on choisit légumes “bio” et fromages fermiers, chaque matin des mardis et des vendredis, entre la rue Saint-Sulpice et le boulevard Saint-Germain au métro Mabillon.

Revenu sur la rive droite, dans le Xe arrondissement, le marché Saint-Quentin propose ses étalages colorés et joliment éclairés, tous les jours sauf le lundi, à deux pas du “Libre Journal”, boulevard de Magenta, à l’angle de la rue de Chabrol, à un jet de trognon de chou du Fort du même nom et à un lancer de navet du défunt restaurant Very où Ravachol fit des siennes.

Aujourd’hui, fidèles à cette double tradition, les vendeurs de journaux du Front national et de Lutte ouvrière s’y rencontrent pour de fort bruyantes et pittoresques joutes oratoires (plus si entente...) où l’ADG, venu en voisin, ne laisse pas sa part aux chiens. □

« Golden Joe » d’Eric-  
Emmanuel Schmitt  
Trois pièces en une

**A** Londres, dans un futur tout proche, un golden boy (Robin Renucci) spéculé, spéculé encore, ne vit que pour l’argent tout en jouant avec l’espoir de découvrir le secret de la mort de son père. Tout va bien dans le meilleur des mondes dorés jusqu’au moment où le décès accidentel d’un enfant va bouleverser le mode de vie de ce gagnier vorace.

Avec “Le Visiteur” et ses trois “Molière”, Eric-Emmanuel Schmitt nous avait tellement épatés que nous attendions sa nouvelle pièce avec une gourmande impatience.

Las ! Nous restons sur un malaise.

Esprit brillant et foisonnant, l’auteur a tellement de choses à dire qu’il a signé un texte trois fois trop riche et trois fois trop long. Il y a donc là dedans matière à trois pièces.

L’idée est formidable, le propos généreux mais le désir de convaincre trop appuyé. Quant au parti pris de misérabilisme qui dégouline tout au long de l’interminable deuxième partie, il est insupportable. Pourquoi vouloir faire mode à tout prix ?

A cette réserve près, la distribution est tout entière remarquable et met bien en valeur un texte difficile. Sandrine Dumas et Francine Bergé emportent la conviction. Robin Renucci a trouvé ici un rôle en or pour les difficultés qu’il élude avec un talent consommé. Gérard Vergez a réussi une mise en scène qui vaut le détour dans un magnifique décor futuriste tout de téléviseurs sans cesse déplacés. □

Théâtre de la Porte Saint-Martin : 42 08 00 32.



# Rendez à ces Arts

Paris  
inondé

**P**our voir à quoi nous avons échappé il y a quelques semaines, et comme Paris est beau dans des allures vénitiennes, le Service des Archives photographiques de la Direction du patrimoine a organisé une exposition intitulée "1910 : Paris inondé". En cent photographies noir et blanc tirées en grand format d'après des négatifs de gélatino-bromure sur plaques de verre. Superbe.

Il s'agit en fait d'un reportage, mais chaque cliché possède des qualités de cadrage, de répartition de la lumière, d'équilibre entre verticales et horizontales qui en font autant d'œuvres d'art.

Voici le pont Alexandre III, peuplé de noires silhouettes qui observent les remous irisés de la Seine sur un ciel gris où se dresse la Tour Eiffel. Voici la barque et son rameur, ramassés devant des immeubles populaires, dans la clarté d'une trouée de ruelle reflétée par les eaux.

Ce reportage comporte aussi des clichés réalistes : la queue des populations devant le "Secours aux Inondés" : les Parisiens sont alors privés d'électricité, de chauffage et -le comble- d'eau... potable. Certains ne peuvent plus habiter leur appartement et s'entassent dans des refuges de fortune. Dans certains quartiers, on ne peut se déplacer qu'en barque. Et l'on voit les ordures, jetées du pont de Tolbiac, traverser la capitale. Les conditions d'hygiène et de confort sont déplorables. D'autres clichés font sourire. Ces piétons en rangs serrés, avançant sagement sur des passerelles de bois reflétées dans les eaux ; cette voiture à deux chevaux transportant... des barques ; ces pêcheurs qui, imperturbablement, taquinent le goujon qui se serait perdu dans les contre-allées d'une avenue...

**Nathalie Manceaux**

Archives de Paris, 18, bd Servier,  
Paris XIXe ; du mar. au sam. de  
9h30 à 17h ; jusqu'au 31 mars.

# Un jour

(Par  
intérim)

**E**n ce temps de carême, il est assez pittoresque de comparer le sort qui est le nôtre aujourd'hui à celui de nos ancêtres, relativement aux exigences de l'Eglise.

Un arrêt du parlement daté du 11 mars 1409 indique, par exemple, ce qu'un mariage coûtait alors, non seulement en espèces sonnantes et trébuchantes, mais aussi en effort... personnel.

"Quant à l'état au regard des fiançailles, paieront ceux qui seront fiancés, douze deniers parisis pour la lettre où il y aura opposition ; pour l'un et l'autre des mariés, deux sols parisis ; pour la lettre de soy transporter en autre paroisse pour cause de mariage, deux sols parisis ; pour chacun ban sans opposition, quatre deniers parisis ; pour la lettre de soy transférer en une autre paroisse non pas pour cause de mariage, douze sols parisis de celui qui la voudra avoir ; pour la bénédiction du lit, au lieu du vin, paieront les nouveaux mariés douze sols parisis ; pour les épousailles, treize deniers parisis pour une fois. Pour la messe du marié qu'il voudra avoir et ne voudra attendre la grand messe, deux sols parisis. Quant aux offrandes qu'il voudra offrir, offre !" *Trop aimable, vraiment.*

Et pourquoi cette débauche d'argent ? Pas grand chose, si l'on en croit la fin du document qui indique que, dans l'attente d'une décision du parlement, les habitants d'Abbeville ayant fait recours contre le clergé, "quant à non coucher de trois nuits avec sa femme au commencement du mariage", le procès étant pendant, "pourront les épousés coucher franchement les trois premières nuits avec leurs femmes."

# Mes bien chers frères

Miséricorde

**U**ne injure provoque un soufflet, le soufflet un coup de canne, le coup de canne peut être un coup d'épée", écrivait dom Delatte, abbé de Solesmes, à propos de la loi du talion. J'ai vu plusieurs fois le coup de poing punir un malheureux coup de klaxon. A combien de "Eh, va donc, pèce de..." (ajouter ici l'une ou l'autre des injures du capitaine Haddock) n'a-t-on pas répondu avec une clé à molettes ? Afin de limiter la vengeance à une mesure équitable, Moïse prescrivit la loi du talion : "Œil pour œil, dent pour dent".

Notre Seigneur Jésus-Christ rappellera ce principe pour l'appliquer au bien : "Ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le pour eux pareillement" (Luc 6,31). C'est ce que l'on appelle la Règle d'or. Elle était déjà connue des auteurs païens.

Hérodote, Socrate, Sénèque, Confucius la formulent, mais négativement : "Ce que tu ne veux pas qu'on te fasse..." La reprenant, Jésus nous révèle qu'il y a dans le cœur humain des trésors d'accueil et de miséricorde.

Mais cette loi de réciprocité, pourtant difficile, ne lui suffisait pas. Cette miséricorde humaine est trop courte.

Jésus demande plus : "Soyez miséricordieux comme votre Père céleste est miséricordieux" (Luc 6,36).

L'exigence et le modèle sont divins.

L'homme est capable de cela. En effet, de quelle justice nous réclamons-nous ? de la justice de Confucius ? de Moïse ? ou de la justice nouvelle de Jésus-Christ ? La folle justice de la Croix.

Dieu a besoin ici-bas de miroirs de sa miséricorde. On parlera, dans l'Eglise, de sacrement de la miséricorde et d'œuvres de miséricorde. Je veux parler du pardon. Le pardon n'est pas signe de la loi mais de la grâce. Jésus-Christ renchérit : "Aimez vos ennemis, faites du bien et prêtez sans attendre en retour." Le pardon libère. Il libère les relations humaines grippées. Un de mes curés me disait lors de mon arrivée dans sa paroisse : "Ici, on s'engueule entre prêtres, mais après on se pardonne." Le pardon libère aussi l'âme du poids de la rancune. Les psychiatres savent cela : la rancune mine. Je préfère recourir au Bon Dieu et à sa grâce plutôt qu'au psychiatre. "...Car votre récompense sera grande dans les cieux."

**Abbé Guy-Marie**



# La Grande Guerre

## Canaileries et chevalerie

**E**n cette fin de février 1915, les journaux annoncent, dans les interminables rubriques nécrologiques qui ressemblent à des listes de reçus au baccalauréat, la mort de Sœur Clémentine. Elle était religieuse de l'Ordre de Saint François de Paul et servait humblement dans un hôpital de Rio de Janeiro où elle s'était exilée depuis quarante-cinq ans.

Pourquoi cette disparition fait-elle parler ?

Parce qu'elle révèle à l'opinion qu'Emile Combes, la vieille canaille maçonnique qui, en 1905, lors de la séparation de l'Eglise et de l'Etat, fit donner la troupe contre les catholiques et sur ordre de qui le général André monta la sinistre Affaire des fiches, avait une sœur religieuse.

On découvrira, quatre-vingts ans plus tard, à la faveur d'une publication scabreuse, que cet anticlérical pervers entretenait d'ailleurs une correspondance quasi amoureuse avec une autre religieuse...

Mais, pour l'heure, on ne parle que de sa défunte sœur. On en parle d'autant plus qu'à quatre-vingts ans ce laïcard sectaire n'a pas baissé les bras. Il continue de s'agiter dans la coulisse politicienne et finira, d'ailleurs, par redevenir ministre, en octobre 1915, dans le gouvernement du répugnant Briand au côté du "traître Malvy".

Autre sujet de commentaires journalistiques : le charbon. Cet hiver 1915 est glacial et les fournisseurs en gros ne trouvent plus de livreurs puisque les hommes sont au front. Ils doivent donc recruter des intérimaires. Une

lie humaine, demi-clochards, repris de justice, qui, très vite, ont compris le profit qu'ils pouvaient tirer de leur petit commerce sans trop se fatiguer dans les escaliers.

Et, pendant que la ménagère attend sa livraison en appartement, ils vendent le charbon aux bougnats qui ont boutique au rez-de-chaussée et se feront ensuite un plaisir de livrer la marchandise, au prix du détail, aux clientes en manque. Accessoirement, dit le chroniqueur, "neuf fois sur dix, le bon détaillant ne livre que quatre-vingts kilos pour cent".

"Fraude vénielle", ajoute-t-il, généreux. L'étonnant, quand on parcourt la presse de l'époque, est d'ailleurs de découvrir que l'Union sacrée, la tragédie que vit le pays, le malheur qui s'abat n'ont pas éteint les appétits les plus mesquins.

Ainsi certains publicitaires utilisent-ils la Poste aux Armées pour adresser leurs prospectus à la pratique. Ils bénéficient de la sorte de la franchise postale. C'est l'encombrement des bureaux de tri et le retard du courrier aux armées qui feront découvrir le pot aux roses.

Autre détail curieux, on s'avise que de nombreux journaux appartenaient à des étrangers. "Des gros Israélites de Francfort ou de Koenigsberg", écrit Bernard. De nationalité allemande, ces éditeurs sont arrêtés et mis en résidence surveillée. Leurs gazettes sont placées sous séquestre. A l'un de ces personnages, pourtant installé en France depuis fort longtemps, on demande pourquoi il n'a pas plus tôt demandé sa naturalisation. "C'est, répond-il, que je croyais plus facile de se faire décorer au titre d'étranger".

Et pendant qu'à l'Arrière, ces petites canaileries se perpétuent, voici ce que raconte, depuis le front, le merveilleux écrivain animalier Louis Pergaud, dont la mémoire nous est restée grâce à la fameuse "Guerre des Boutons".

"On n'a pas voulu laisser, comme la première fois, les blessés mourir entre les lignes ... et le major Mistarlet, un brave petit médecin, s'offrit hier, en plein jour, d'aller les ramasser. Ce fut pour nous une minute sacrément angoissante.

Allaient-ils lui tirer dessus et sur les brancardiers ? Tant pis ! Il hissa le drapeau de la Croix-Rouge et, armé de son seul brassard de médecin, se leva sur la tranchée. Je ne respirais plus. Ce brave petit docteur est un si gentil et charmant camarade...

Les Allemands furent très corrects. Ils se levèrent au-dessus du parapet et l'on se regarda de part et d'autre. Mistarlet s'avancait, suivi de ses hommes. Il arriva auprès du blessé, à six mètres devant les Allemands qu'il salua militairement, comme au Grand Siècle, puis ramassa son blessé. Et, tandis que les brancardiers l'emportaient, il resalua encore, comme la première fois, les ennemis qui lui rendirent son salut.

Il rentra dans nos lignes ; les têtes disparurent derrière le parapet, le silence régna de nouveau et plus un coup de fusil ne fut tiré de la journée."

Une semaine après avoir écrit ces lignes, Louis Pergaud disparaissait dans la fournaise, le 7 avril 1915, devant Marcheville, un minuscule village proche de Verdun.



# LE LIBRE JOURNAL

*de la France Courtoise*



— Accueil des réfugiés politiques  
au XVIII<sup>e</sup> siècle —

- |   |  |
|---|--|
| <input type="checkbox"/> SERGE de BEKETCH | <input type="checkbox"/> PÈRE GUY-MARIE    |
| <input type="checkbox"/> ANNE BERNET      | <input type="checkbox"/> LORO              |
| <input type="checkbox"/> NICOLAS BONAL    | <input type="checkbox"/> BERNARD LUGAN     |
| <input type="checkbox"/> ANNE BRASSIÉ     | <input type="checkbox"/> NATHALIE MANCEAUX |
| <input type="checkbox"/> JÉRÔME BRIGADIER | <input type="checkbox"/> PIERRE MONNIER    |
| <input type="checkbox"/> CHAUMEIL         | <input type="checkbox"/> DANIEL RAFFARD    |
| <input type="checkbox"/> MICHEL DEFLANDRE | DE BRIENNE                                 |
| <input type="checkbox"/> HENRI de FERSAN  | <input type="checkbox"/> VENTAVON          |
| <input type="checkbox"/> JOSEPH GREC      | <input type="checkbox"/> et... ADG         |



**Le Libre journal  
de la France Courtoise**

**OUI, je m'abonne au**  
**"Libre Journal de la France Courtoise"**

DÉCADAIRE DE CIVILISATION FRANÇAISE  
ET DE TRADITION CATHOLIQUE ÉCRIT PAR DES JOURNALISTES LIBRES

A cet effet j'utilise le rythme de paiement qui me convient :

- ☐ Je souscris un **premier** abonnement pour un an (34 numéros) pour un montant de **F 600,-**
- ☐ Je suis déjà abonné mais je **prolonge** d'un an mon abonnement actuel pour un montant de **F 500,-**
- ☐ J'adhère au "**Pacte-abonnement**" (voir au verso)

Le "**Pacte-abonnement**" est un engagement mutuel fondé sur la confiance entre gens de bonne foi : nous nous engageons à vous servir le "Libre Journal" pendant un an (34 numéros) sans vous accabler de rappels ou de relances.

De votre côté, vous vous engagez moralement à rester abonné pendant un an et vous nous adressez **chaque mois**, le montant de la mensualité choisie.

**Pour vous permettre de tenir à jour vos règlements  
nous vous adressons une fiche sur laquelle vous inscrirez vos versements.**



## Liste des mensualités du "**Pacte-abonnement**" proposé à mon choix :

- F 60,- par mois pendant 12 mois consécutifs
- F 115,- par mois pendant 6 mois consécutifs
- F 160,- par mois pendant 4 mois consécutifs
- F 210,- par mois pendant 3 mois consécutifs
- F 300,- par mois pendant 2 mois consécutifs

Je joins à ce coupon un chèque à l'ordre de **S.D.B.** (exclusivement) correspondant à ma première mensualité soit F ..... et je l'adresse à :

**S.D.B. 139, bld Magenta, 75010 Paris.**

Vous adresserez le "*Libre Journal*" à l'adresse suivante :

M., Mme, Mlle, Prénom : ..... Nom : .....  
Adresse : ..... C.P. : .....  
Ville : .....

**Renseignements abonnements :**

**tél. : (1) 42 80 09 33. Télécopie : 42 80 19 61**